

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Vol. 18

ST-HYACINTHE, QUE., VENDREDI, 9 NOVEMBRE 1900

No. 28

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, P.Q.

ABONNEMENT :

Un an.....\$1.00
6 mois..... 0.50

ANNONCES

1ère Insertion (la ligne).....10c

Insertion subséquente (la ligne).....5c

Annonces à long terme à prix modérés

A. DENIS,
Directeur-Propriétaire.

ST-HYACINTHE, 9 NOVEMBRE 1900

Victoire !

Les libéraux sont depuis quelques années habitués aux victoires ; mais celle qu'ils viennent de remporter dépasse toutes les prévisions que les plus confiants auraient pu formuler sur les résultats de la lutte, et il nous semble qu'il doit leur être permis de se réjouir en conséquence.

Pour nous, le résultat final n'a jamais présenté l'ombre d'un doute. Nous savions la population canadienne trop intelligente pour confier l'administration de ses affaires à ceux qu'elle a chassés du pouvoir en 1896 pour de justes motifs et que quatre années de pénitence n'ont pas encore corrigés. Les conservateurs se sont présentés devant le peuple sans aucun programme, sans désavouer les actes scandaleux de 1896 et des années précédentes, sans promettre de mieux administrer à l'avenir. Le peuple en a conclu avec beaucoup de sens que leur stage n'avait pas assez duré et il les a laissés dans l'opposition, une excellente école pour ceux qui veulent s'instruire dans l'art de gouverner les peuples.

Dans St-Hyacinthe, la lutte ne s'est pas faite sur des questions politiques ; les conservateurs n'en ont soulevé qu'une seule : la fameuse question des écoles du Manitoba, question réglée depuis longtemps à la satisfaction de tous les intéressés. Il leur a été impossible de découvrir dans les quatre années d'administration libérale un seul acte qui pût prêter matière à critique. Leurs pamphlets contenaient bien une dizaine de chefs d'accusation contre le gouvernement libéral, mais les conservateurs ont fait acte de prudence en ne les répétant pas dans les assemblées contradictoires ; il eût été trop facile d'en démontrer l'inanité.

Ce sont des accusations personnelles lancées à tort et à travers contre l'Hon. M. Bernier, qui ont fait la matière des discours conservateurs pendant la campagne. Les électeurs ne s'en sont pas émus outre mesure. Depuis au-delà de vingt-cinq ans que M. Bernier consacre son temps et ses revenus à rendre service à la population du comté de St-Hyacinthe, ce ne sont pas les sornettes que l'on est venu débiter sur son compte qui peuvent lui causer un grand tort. Ce qui démontre la popularité personnelle de l'Hon. M. Bernier et la reconnaissance des électeurs pour ses services passés, c'est que le Ministre du Revenu de l'Intérieur a battu son adversaire par l'énorme majorité de 1,113.

Nous félicitons l'Hon. M. Bernier de son succès, et nous félicitons aussi les électeurs du comté de St-Hyacinthe d'avoir si bien compris

leur devoir et de l'avoir si noblement rempli.

Nos frères de Bagot méritent aussi d'être félicités. La majorité de M. Marcile est de 174.

Le bon exemple comme le mauvais est contagieux. Le comté de St-Hyacinthe, qui a toujours été libéral, se voit aujourd'hui secondé par la quasi totalité des divisions électorales de la province de Québec. Sur 65 députés, Québec compte maintenant 58 libéraux. Sir Wilfrid Laurier a raison d'être fier de nous.

Le général en chef de l'armée conservatrice, dans la bataille qui vient de se terminer, Sir Charles Tupper, est au nombre des victimes ; ses principaux lieutenants, Hugh John Macdonald, l'immortel Bergeron, Sir A. P. Caron, M. Taitlon et M. Foster, ont subi le même sort.

Si le parti conservateur voulait profiter de la leçon, il se débarrasserait pour toujours de ces chefs qui ont causé sa ruine.

Dans la province d'Ontario, le parti libéral a perdu quelques comtés. Les conservateurs ont exploité à leur profit les préjugés de race et de religion de nos compatriotes d'origine anglaise. C'est une exploitation dont le succès n'est pas durable. La politique de paix, d'union et de concorde de Sir Wilfrid Laurier en sera peut-être quelque peu entravée ; mais le premier ministre, par sa sage administration, saura démontrer aux Canadiens d'Ontario qu'il est de leur intérêt de se rallier aux autres provinces pour travailler d'un commun accord à la prospérité du pays.

Maintenant, les libéraux vont se remettre à l'œuvre pour continuer les réformes et les travaux d'intérêt public qu'ils ont entrepris depuis qu'ils sont au pouvoir.

En 1896, le peuple canadien fondait de grandes espérances sur le parti libéral, dirigé par un chef aussi habile que l'est Sir Wilfrid Laurier : ses espérances n'ont pas été trompées. Nous croyons sincèrement qu'il en sera de même pour l'avenir, et que la prospérité ne fera que s'accroître durant les cinq prochaines années.

BAGOT

Eclatant triomphe

M. J. E. Marcile élu par 174 de majorité

Vive le Héros de Bagot

Eh, oui, le beau, le grand et glorieux jour du triomphe a lui de nouveau pour l'avantage et l'honneur du vaillant député et du beau comté de Bagot.

Honneur aux électeurs !

Honneur au député !

Au lendemain de leur première défaite de 98, nos adversaires s'étaient bercés de l'espoir que notre victoire serait de courte durée, et, caressant ce rêve doré, amenèrent de l'avant un de leur plus vieux capitaines pour essayer de reconquérir cette forteresse de Bagot, si longtemps indifférente aux idées libérales.

Peines perdues, vain espoir.

Depuis décembre 98, nos amis n'avaient cessé de se préparer à l'attaque, puis, retranchés dans leur

position, et forts de leur droit et de la justice de leur cause, ils ont vaincu l'ennemi au point de le mettre en déroute complète. En devenant mandataire du peuple, il y a deux ans, M. Marcile avait promis de s'occuper des intérêts de son comté. Il a noblement tenu ses promesses et celles de ses chefs, et c'est pour récompenser l'un et les autres d'un si beau dévouement à la chose publique que les électeurs de Bagot ont renouvelé le mandat à leur digne représentant.

Fils de ses œuvres et artisan de sa propre fortune qu'il a su édifier par un travail aussi énergique qu'intelligent, M. le député Marcile remplira avec honneur pour lui et profit pour son pays, une carrière toute pleine de promesses.

Dépassant à peine la quarantaine, studieux, grand observateur et homme pratique, jugement solide et éclairé, voilà les avantages qui sont l'apanage de notre ami. Nos chefs qui sont les élus de la nation, profiteront de l'expérience de ce député pour donner les mesures tendant à rendre le peuple encore plus prospère et plus heureux.

Qu'il nous soit donc permis d'offrir nos plus sincères félicitations à l'élu de Bagot et aux intelligents électeurs pour leur belle victoire.

M. Marcile appuiera le Ministre de l'Intérieur qui l'a si bien défendu au plus fort de la bataille ; il l'aidera dans toutes mesures intéressant le district et le pays en général.

Nous entrons donc dans une ère de progrès inouis et nous nous en réjouissons en bénissant la Providence pour tant de bienfaits.

Pour nous résumer :

Honneur aux patriotes de Bagot !

Vive Marcile !

Vive l'Hon. M. E. Bernier !

Vive le plus grand de nos canadiens, Sir Wilfrid Laurier !

X X X

LEUR FAUTE

Les conservateurs français qui se sont mis à la remorque de M. Bergeron peuvent aujourd'hui se rendre compte de l'énormité de la faute qu'ils ont commise.

M. Bergeron a été sacré chef de province, chef de la race française par le *Star*, par le torysme ontarien, par les intolérants et les méchants qui ont cherché à amener nos concitoyens d'origine différente de la nôtre, contre les Canadiens-français, leurs institutions, leurs hommes publics.

Cette honteuse brochure qualifiée de faux par des personnages comme le Principal Cave, M. McVicar, etc., est l'œuvre de la bande qui comptait en tout et partout sur la complicité de M. Bergeron.

Et M. Desjardins, M. Beaubien, M. DeLormier qu'ont-ils à répondre aux candidats dont ils ont sollicité les signatures ?

La mauvaise foi, la calomnie amènent ordinairement la ruine de ceux qui ont recours à ces armes déloyales.—*La Patrie*.

Contraste. — Sir Wilfrid Laurier et tous ses collègues ont été réélus.

Sir Charles Tupper et presque tous ses lieutenants ont été battus. N'est-ce pas significatif ?

Dieu Sauve la Reine ?

Le résultat de l'élection qui s'est terminée mercredi soir, est une réponse éloquente à la campagne de préjugés, d'intolérance, de haines sectaires que nos adversaires ont menée. Tous les chefs torys sont restés sur le carreau.

Tous ont été coupables d'un attentat criminel contre le bonheur et la paix de cette jeune nation. Ils ont été punis sur-le-champ.

La campagne s'est faite de la part du parti tory sur le terrain des plus funestes passions.

Dans tout l'empire britannique, on applaudira au triomphe du cabinet dont sir Wilfrid Laurier est le chef.

Jamais manœuvres aussi odieuses n'avaient été employées dans aucune bataille électorale.

Les calomnies les plus infames, les diffamations les plus noires, ont été le cri de guerre de sir Charles Tupper et de son entourage.

Nous ne sommes étonnés que d'une chose : c'est que les provinces anglaises n'aient pas toutes fléchi sous le poids de tant de perfidies.

Le *Star* de Montréal a été l'instigateur de la campagne anti-nationale qui a conduit à un désastre complet le parti tory.

Les candidats conservateurs qui se sont prêtés aux iniquités de M. Graham et de M. Dalby, sont tombés victimes de leur manque de patriotisme et de décence.

La province de Québec a donné son appui presque unanime à sir Wilfrid Laurier, — non parce qu'il est Canadien-français, mais parce qu'il est l'homme d'Etat le plus distingué de notre époque.

En élisant M. Loy à Beauharnois, M. Meigs à Missisquoi, M. Tobin à Richmond et Wolfe, nos compatriotes ont montré une fois de plus que la question de race n'a rien à faire au verdict qu'ils portent sur les hommes et les choses.

Nous remercions de tout notre cœur les braves amis qui ont apporté à la cause libérale le concours de leur dévouement et de leur expérience.

Nous avons fait quelques pertes douloureuses : M. Robert MacKay eut dû être nommé dans St-Antoine, et M. Jérémie Décarie eut dû être, hier soir, l'élu du comté de Jacques-Cartier. Espérons que dans les deux cas ce n'est que partie remise.

Tous les membres du gouvernement sont élus par une majorité considérable.

Tous les chefs de l'opposition sont battus.

Dieu sauve la Reine !

Dieu sauve le Canada !

Il y a eu trois élections par acclamation, dans tout le Dominion.

Drummond & Arthabaska. — L. Laverne, libéral.

North Waterloo. — J. E. Seagram, conservateur.

Victoria, N. B. — Hon. John Costigan, libéral.

Anniversaire. — Mardi, le 30 octobre dernier, était le 6e anniversaire de la mort de l'Hon. Honoré Mercier.

A cette occasion, plus de 3,000 personnes sont allées prier au tombeau du grand homme d'état, au cimetière de la côte des neiges, Montréal.

Le District de St-Hyacinthe depuis la Confédération

BAGOT

1867. — P. S. Gendron, cons., élu par 267 voix de majorité, et en 1872, par 1,180 de majorité.

1874. — L'Hon. J. A. Mousseau, cons., élu par 43 de majorité, en 1878, par 161 de majorité ; nommé président du conseil des ministres, à l'élection générale, en 1882, par acclamation.

A la retraite de M. Mousseau, qui devint premier ministre de Québec, M. F. Dupont, cons., fut élu par 301 voix de majorité, et réélu en 1887 et 1896 par acclamation.

Après la mort de M. Dupont, une élection partielle eut lieu le 14 décembre 1898. M. J. E. Marcile, lib., fut élu par 47 voix de majorité.

1900. — M. J. E. Marcile, lib., élu par 174 voix de majorité.

ROUVILLE

1867. — C. Cheval dit St-Jacques, lib. élu par 412 voix de majorité.

1872. — H. Mercier, lib., élu par 56 de majorité.

1874. — C. Cheval dit St-Jacques, lib., élu par 789 de majorité.

1878. — G. A. Gigault, cons., élu par 35 de majorité ; et en 1882 par 154 voix de majorité.

1887. — G. A. Gigault, cons.-indépendant, élu par acclamation.

1891. — L. P. Brodeur, lib., élu par 69 voix de majorité.

1896. — L. P. Brodeur, lib., élu par 970 de majorité.

1900. — L. P. Brodeur, lib., élu par 1,226 voix de majorité.

ST-HYACINTHE

1867. — L'Hon. A. E. Kierzkowski, lib., élu par 1 de majorité. Election partielle, L. Delorme, lib., élu par acclamation.

1872. — L. Delorme, lib., élu par 197 voix de majorité ; et en 1874 par acclamation.

1878. — L. Tellier, cons., élu par 6 voix de majorité.

1882. — M. E. Bernier, lib., élu par 134 de majorité.

1887. — M. E. Bernier, lib., élu par 1,175 de majorité.

1891. — M. E. Bernier, lib., élu par 496 de majorité.

1896. — M. E. Bernier, lib., élu par acclamation.

Le 4 juillet 1900, en acceptant le poste de Ministre du Revenu de l'Intérieur, M. Bernier a été réélu par acclamation.

1900. — L'Hon. M. E. Bernier, lib., élu par 1,113 voix de majorité.

Voici quelle sera la composition de la nouvelle Chambre, répartie par provinces :

Québec. — 56 libéraux, 8 conservateurs, 1 élection à faire.

Ontario. — 35 libéraux, 50 conservateurs, 5 indépendants, 2 élections dont les rapports sont encore à venir.

Nouveau-Brunswick. — 9 libéraux 5 conservateurs.

Nouvelle-Ecosse. — 15 libéraux, 5 conservateurs.

Ile du Prince-Edouard. — 4 libéraux, 1 conservateur.

Manitoba. — 3 libéraux, 2 conservateurs, 2 indépendants.

Territoire du Nord-Ouest. — 2 libéraux, 1 conservateur, 1 indépendant.

Colombie Britannique. — 1 libéral, 2 conservateurs, 1 indépendant, 2 élections à faire.

NOS SOLDATS

DE RETOUR D'AFRIQUE

La réception des soldats revenant d'Afrique sur "l'Idaho" a eu lieu samedi matin.

A 8,30 heures précises le "Druid" quittait le quai de la Reine ayant à son bord Son Honneur le maire Parent, le pro-maire Tanguay, l'hon M. Dobell, le juge Langellier, MM. J. U. Gregory, E. O'Meara, P. B. Casgrain, M. Ackerman, Turner, Scott, Lee, E. Home, A. Picard, E. Vanfelson, L. H. Andrews, l'échevin Roy, M. Delaney, E. Garneau, Geo. Cooke, sergent Genest, un bon nombre de dames et de demoiselles, quelques membres des contingents d'Afrique et la fanfare de l'Etat.

Les membres du contingent et les officiels reprirent passage à bord du "Druid" et durant tout le trajet il n'y eut qu'exclamations de joie, poignées de mains et propos joyeux.

Plusieurs petits yachts cotoyèrent le "Druid" et leurs passagers joignèrent leurs acclamations à celles des passagers du "Druid" pendant que le canon tonnait sur la citadelle et que les soufflets des bateaux à vapeur aux quais de Québec se faisaient entendre.

Le "Druid" arriva au quai de la Reine à 10,10 heures où l'attendait à part une grande foule de citoyens les officiers commandants les divers corps devant former l'escorte au contingent canadien.

Le défilé passa au milieu d'une foule immense par les rues Champ-plain, St-Pierre, Lamontagne, Buade, Fabrique, Palais, St-Paul, St-Joseph, la Couronne, Côte d'Abraham, St-George, Glacis, St-Jean, Frabrique, Buade, DuFort, Place d'Armes et St-Louis jusqu'au patinoir où se fit la réception et la présentation d'adresse et du cadeau au Lt-Col Oscar Pelletier.

La conversion de M. Bourget

Le dernier courrier d'Europe nous apporte la nouvelle que M. Paul Bourget a commencé depuis quelques mois une édition de ses œuvres complètes. Or, le célèbre écrivain travaille à supprimer ou à modifier, dans ses romans, tout ce qui pourrait choquer la foi catholique. Ayant courageusement repris le chemin de l'Eglise, il ne veut pas laisser un désaccord entre ses ouvrages et sa vie.

La résolution est rare et mérite une admiration sincère. On se rappelle à ce propos que Paul Féval, avant M. Bourget, donna ce bel exemple et corrigea ses livres en chrétien.

L'Univers parle en ces termes de cette bonne nouvelle :

"La conversion de M. Bourget nous cause un bonheur d'autant plus vif et nous laisse entrevoir un horizon d'autant plus radieux, qu'elle ne constitue point un phénomène isolé.

"Elle ne vient pas créer un courant nouveau, elle ne fait qu'imprimer un élan plus fort à un courant établi, qui paraît l'avoir entraînée elle-même.

"Un mouvement s'opère et se propage au sein des esprits élevés, qui pousse à Dieu. Deux noms célèbres, entre plusieurs, avaient déjà personifié ce mouvement providentiel. A MM. Brunetière et Coppée, nous pourrions désormais ajouter M. Bourget, qui, depuis longtemps, était marqué dans nos espérances.

"C'est ainsi qu'il plaît à Dieu de répondre aux prédictions qui montraient l'Eglise abattue et qui, déjà proclamaient l'athéisme ouvrant le vingtième siècle et s'emparant du monde.

"Le matérialisme impie croyait avoir étouffé, sous son poids, l'immortel ressort qui élève à Dieu les

aspirations de l'âme. Il se trompait, si le ressort était brisé chez quelques-uns, faussé chez beaucoup d'autres, il n'était que comprimé dans les esprits droits et les cœurs généreux. Aujourd'hui, le ressort se détend, il fait sauter la main qui l'écrasait, il se jette avec énergie vers les hauteurs....

"Espérons ! Dieu reprend l'élite, il reprendra la foule.

"C'est d'en haut que le vice et la libre-pensée sont descendus vers le peuple et si les masses d'aujourd'hui sont gangrenées, c'est parce que l'aristocratie du dix-huitième siècle a semé la débauche et que la bourgeoisie de 1830 a répandu l'égoïsme jouisseur.

"Le peuple a suivi le mauvais exemple. Il suivra le bon.—Admirons donc et remercions les avant-courriers que lui montrent si brillamment le chemin de la conversion. Rendons grâce à Dieu surtout, qui les conduit !"

LEON XIII

Les personnes de l'entourage du Pape ou qui le voient dans l'intimité, remarquent depuis quelques jours chez le vénérable vieillard une certaine préoccupation d'esprit, signe de quelque grand travail en gestation.

Je puis annoncer, dit le correspondant romain du Figaro, que Léon XIII mûrit la très importante encyclique qu'il publiera à la fin de l'année et qui sera un hommage au Rédempteur dont il invoquera les bénédictions pour le siècle qui va s'ouvrir.

Selon la Curie romaine, le nouveau siècle commencera le 1er janvier prochain. Le document pontifical viendra comme couronnement à l'œuvre d'un comité qui s'est formé, depuis un an précisément, en vue d'honorer le Rédempteur en élevant des statues et des croix sur les points culminants de la péninsule.

Toujours dans le même ordre d'idées, il y aura à Rome des cérémonies spéciales à la fin de décembre prochain et les premiers jours de janvier.

Se plaçant à un point de vue universel, Léon XIII, dans son encyclique, fera ressortir les bienfaits que le christianisme a apportés dans la civilisation humaine et exhortera les peuples à commencer le siècle nouveau en ravivant cette foi dans le divin Rédempteur.

A cet effet, il tracera des règles et les voies à suivre.

Le Saint-Père désigne déjà l'encyclique qu'il prépare comme son testament pontifical aux chrétiens du monde entier.

Cela indique quelle en sera l'importance.

Superstitions de Souverains

Guillaume II porte comme talismans une paire de boutons de manchette de son grand-père Guillaume Ier, une tabatière de Frédéric le Grand et une tabatière de Napoléon Ier, quoiqu'il ne prise jamais et, en outre, certains grands jours, un éperon de Charles XII, que celui-ci a perdu dans la bataille de Potawa. L'empereur est profondément convaincu que ces objets lui portent bonheur. Il collectionne des bottes de tous les âges et des uniformes du moyen âge.

Le roi Oscar de Suède ne quitte jamais une bague très simple, que son aïeul, Bernadotte, a portée dans sa jeunesse et dont on prétend que la possession attire le pouvoir. A une peur bleue de rencontrer un convoi funèbre ; collectionne des gravures et des tableaux, des médailles et des livres rares.

Le prince Ferdinand Bulgarie conserve dans ses écuries un vieux

cheval qui a porté le prince Alexandre de Bulgarie dans la bataille de Slevnitza ; il est convaincu qu'en soignant ce cheval il conservera le pouvoir en Bulgarie. Possède une superbe collection de diamants, d'émeraudes, de rubis, de saphirs et de perles évaluée à quinze millions.

Le prince régent de Bavière collectionne les cruches et les vaisseaux des paysans bavarois du moyen-âge ; n'a qu'une seule superstition, c'est d'aller à la chasse le vendredi. Son grand-père, le spirituel roi Louis Ier de Bavière, était un collectionneur passionné de parapluiers historiques.

LE DIMANCHE

Le curé d'Ars prêchait sans cesse la sainte loi du dimanche.

"Vous travaillez, vous travaillez disait-il, mais vous ruinez votre âme et votre corps. Quand j'en vois qui charrient le dimanche, je pense qu'ils charrient leur âme en enfer. L'homme n'est pas seulement une bête de travail, mais c'est aussi une âme créée à l'image de Dieu. Le dimanche, c'est le bien du bon Dieu ; c'est son jour à lui, le jour du Seigneur. Il a fait tous les jours de la semaine, il pouvait tous les garder, il vous en a donné six, il s'est réservé le septième. De quel droit touchez-vous à ce qui ne vous appartient pas ? Vous savez que le bien volé ne profite jamais. Le jour que vous volez au Seigneur ne profitera pas non plus. Je connais deux moyens bien sûrs de devenir pauvre, c'est de travailler le dimanche et de prendre le bien d'autrui."

La France... elle est là

Après la guerre de 1870, un inspecteur prussien visitait une école d'Alsace. Il avise un élève en deuil.

— Quel âge as-tu ?

— Douze ans.

— Ton nom ?

— Jean Shwab.

— Et ton père ?

— Mort pour le pays.

— C'est bien, mais puisque tu étudies la géographie, dis-moi les principales nations de l'Europe ?

— La France.

— Pourquoi la France d'abord ?

Apprends que la plus illustre, la plus puissante, la plus riche nation, c'est l'Allemagne.

L'enfant tout pâle répliqua :

— La France.

— Tu es fou, tu ne saurais pas même indiquer sur la carte la place de la France.

Le jeune Alsacien se lève au milieu de ses compagnons empourprés, et d'une main ferme, entr'ouvrant son vêtement de deuil, il frappe sa petite poitrine.

— La France, dit-il, est là, monsieur, dans mon cœur.

L'enfant avait raison : c'est dans le cœur que vit le patriotisme, et c'est le patriotisme qui fait la patrie.

Europe

Londres, 5.—F. Hodgkinson, ancien vice-colonel d'Angleterre, à Bremerhaven, a comparu aujourd'hui en cour de police, sous l'accusation d'avoir volé et essayé de vendre à une puissance étrangère un code secret du ministère des Affaires Etrangères.

Londres, 5. — La reine laissera Balmoral et le climat froid de l'Ecosse, mardi, et retournera à Windsor plus tôt que de coutume.

Il n'y a pas à cacher le fait que sa santé commence à s'en aller. La mort récente du duc d'Edimbourg et celle du prince Christian l'ont profondément affectée. Elle est for-

cée de renoncer à ces longues promenades en voiture qu'elle avait l'habitude de faire tous les jours, sans s'occuper du temps.

Il y a eu beaucoup de rapports alarmants, mais ils étaient mal fondés. La vérité est que la Reine, malgré qu'elle ne soit pas malade, affaiblit, et si une maladie survient, ce pourrait bien être la dernière.

L'Angleterre serait désolée mais non surprise si la Reine s'éteignait doucement durant l'hiver.

Londres. — On annonce de nouvelles nominations dans le cabinet anglais réorganisé.

Le marquis de Londonderry deviendra président du conseil de l'agriculture. Le comte de Dudley ou le marquis de Zetland représenteront probablement la reine en Irlande. M. George Wyndham deviendra secrétaire pour l'Irlande.

Paris, 5 — Une dépêche d'Alger dit que plusieurs officiers du génie français se proposent de tenter de traverser le désert du Sahara en ballon. Ils croient que les vents réguliers les porteront à Tombouctou. On espère à Paris que le général André, ministre de la guerre, ne permettra pas que la tentative soit faite, parceque les officiers courraient le risque d'être massacrés s'ils atterrissaient en dehors de Tombouctou.

Paris, 5.—Le conseil municipal a adopté une motion de chaleureuse sympathie et d'admiration pour les Boers dans leur héroïque défense de leur liberté, et décidé que le président et autres membres du conseil iront recevoir M. Kruger à la gare, lorsqu'il arrivera à Paris, et l'inviteront à une réception officielle à l'Hôtel de Ville.

A la chambre des députés, aujourd'hui, le groupe nationaliste a choisi une délégation pour recevoir M. Kruger à la gare.

Rome, 6.—Des recherches faites à Gênes, à Milan et à Florence ont amené la découverte de titres volés au Vatican et évalués à 220,000 francs. Un homme et une femme ont été arrêtés à Gênes et une perquisition faite à leur domicile a fait découvrir une certaine quantité de titres américains. D'autres ont été saisis chez deux changeurs. Tous prétendent avoir acheté ces titres de bonne foi. L'une des personnes arrêtées à Gênes est un homme influent du parti clérical.

Lisbonne, 5.—La reine du Portugal a opéré à Cascalo, au péril de sa vie, le sauvetage d'un matelot, et est maintenant une héroïne aux yeux de ses sujets. De la grève, elle regardait son batelier, Catalao Croom, amener son bateau à terre, lorsque celui-ci chavira. Croom a eu le bras fracturé et allait périr, lorsque la reine se jeta à la mer, toute habillée, nagea et rejoignit le matelot qu'elle soutint d'une main jusqu'à l'arrivée d'un bateau de sauvetage.

Croom a été transporté au palais royal où la reine elle-même le soigne.

Madrid. — Don Carlos, le prétendant au trône d'Espagne, vient d'arriver dans la Catalogne, province espagnole située au nord-est du pays.

Ses partisans, qui augmentent toujours en nombre, sont très actifs dans toutes les parties de l'Espagne. Le gouvernement vient de placer des canonnières, tout le long des côtes, afin d'empêcher le débarquement de munitions. Quoique les autorités se vantent d'être complètement maîtresses de la situation, une armée de policiers est employée sur les routes pour empêcher l'in-

surrection qui se prépare. Depuis les premiers signes de l'insurrection carliste, il a été impossible de bien connaître la force des insurgés. Les Carlistes n'ont pas fait beaucoup de démonstrations en Espagne depuis une année, leur réapparition est due au fait que les classes ouvrières sont fort mécontentes du gouvernement et ils espèrent profiter de ce mécontentement.

Jusqu'à présent, les insurgés n'ont fait qu'une seule démonstration hostile, quand ils ont attaqué la garnison de Badelona, près de Barcelone, la semaine dernière. On n'avait pas entendu parler de Don Carlos depuis très longtemps, son dernier lieu de résidence était en Italie.

Pékin, via Shanghai, 1er nov.—Les Allemands traitent très sévèrement les Boxeurs qui sont capturés par eux. Ils sont jugés par une cour martiale et quand ils sont reconnus coupables, ils sont exécutés dans le plus bref délai. Dernièrement ils ont tué 74 Boxeurs en un jour.

Les alliés à Pao-Ting-Fou ont nommé une commission pour faire une enquête sur les atrocités commises sur les Européens par ordre des autorités chinoises de cette ville.

La commission, qui est maintenant en session, est composée de M. Vaillant, français, président ; M. de Draken, allemand ; M. Ramsay, américain, et M. Salsa, italien.

Les diplomates se sont réunis afin de considérer la forme des négociations pour arriver à une solution des difficultés avec la Chine. La décision est gardée secrète dans le but d'empêcher qu'elle ne soit connue des Chinois.

Bloemfontein, 5 — Une dépêche de Prétoria, en date du 31 octobre dit :

"Le général French est arrivé à Springs, après avoir rencontré de grandes difficultés sur la route de Barbeton. Il a perdu 1,500 bœufs de transport, depuis qu'il est parti de Machadodorp. On croit que le plan de sillonner le pays avec des corps de troupes nombreux, sera abandonné, et qu'on tentera de subjuguer complètement la population en établissant des garnisons dans les principales villes de chaque district. Ces garnisons seront bien pourvues de provisions et de munitions, et serviront de base aux détachements de cavalerie, qui parcourront le territoire en tous sens.

"Le général Roberts avant de partir pour l'Angleterre, a remercié ses gardes du corps des services efficaces qu'ils ont rendus, et leur a donné à chacun sa photographie avec un autographe. Les principaux membres de l'ancien état-major du général Roberts partiront ce soir pour l'Angleterre.

"Le colonel Hamilton a été nommé secrétaire militaire du général Kitchener, de qui il dépend."

Les funérailles du prince Christian Victor, petit-fils de la Reine, mort des fièvres entériques auront lieu demain. Un télégramme de la Reine, commandant que le corps du prince soit inhumé dans une tombe de soldat, est arrivé juste à temps pour arrêter les préparatifs qui avaient été faits pour l'envoi du cadavre en Angleterre.

Le dernier bataillon du Régiment Royal Canadien. est parti aujourd'hui pour retourner au Canada.

On a appris avec satisfaction, que la reine Wilhelmine, de Hollande, a décidé de ne pas offrir une réception officielle au président Kruger.

Les autorités belges ne veulent pas non plus permettre aucune démonstration en l'honneur du vieux chef boer.

En Ville

Députés élus

Nous donnons sur notre 8e page, la liste des députés élus pour la Province de Québec, avec leurs majorités.

Perd son dépôt

Le Dr Cartier, n'ayant pu réunir un tiers des votes donnés, perd son dépôt de \$200.

Le Dr Cartier, qui dans sa propre paroisse avait été battu par 12, aux élections provinciales de 1897, l'a été cette fois par 98.

Personnel

Mgr Cameron, Evêque d'Antigonish, N.-E., est à St-Hyacinthe pour quelques jours. Sa Grandeur est l'hôte de M. le chanoine O'Donnell.

Le Très-Révérend M. Quinan, vicaire général du diocèse d'Antigonish, accompagne Mgr Cameron, dans sa visite.

Réparations

La compagnie d'éclairage est à faire des réparations à ses lignes électriques dans les rues de la ville.

Elle est aussi à faire poser des poteaux nouveaux pour conduire une ligne électrique aux bâtisses de la St-Hyacinthe Poultry farm, qui seront dorénavant éclairées à la lumière électrique.

Prédications

Le Rév. Père Rondot, des F. P. de cette ville, donnait une conférence aux dames de l'Adoration Diurne, dans la chapelle du Sacré-Cœur, à Notre-Dame de Montréal, mercredi à 4 heures p. m.

Le R. P. Rondot, prêchera la retraite aux demoiselles de l'église St-Jacques à Montréal, du 11 au 15 courant.

Amélioration

Le département des Travaux Publics est à faire poser dans la bâtisse du bureau de poste, des persiennes. M. L. P. Morin en est l'entrepreneur.

C'est une amélioration qui n'était pas sans nécessité dans cette bâtisse, et les officiers des départements seront les derniers à s'en plaindre.

Le Rosaire

L'interessante et savante revue *Le Rosaire*, publie l'avis ci-dessous, en faveur de ses abonnés.

Avis. "Désormais, le samedi de chaque semaine, une messe basse sera dite en notre Eglise du Rosaire, à l'intention de nos abonnés."

52 Messes basses, par année pour une piastre, en sus de la Revue ! voilà de quoi faire considérablement augmenter la circulation de cette désirable revue.

Orgues

Nous lisons dans le *Monde Musical*, de Paris :

"M. Samuel Casavant, le facteur d'orgues français, établi à St-Hyacinthe, où il a fondé une manufacture qui est devenue la première du Canada, est à Paris depuis deux semaines ; il séjournera en Europe jusqu'à la fin du mois. On sait que M. Casavant est un de ceux qui ont appliqué avec le plus de succès le système électrique aux grandes orgues.

L'organiste de la cathédrale de Montréal, qui accompagnait M. Casavant, nous a déclaré que ce système avait donné d'excellents résultats, particulièrement dans de grands instruments et dans ceux où la disposition de la tribune force le facteur à éloigner le clavier des sommières. Le climat très variable du Canada ne permet pas non plus d'employer une mécanique trop compliquée, si sec que soit le bois, et l'on sait que la transmission élec-

trique est insensible à n'importe quel changement de température."

Achat de propriété

La propriété occupée par plusieurs logements, rue St-Hyacinthe, près de la Cathédrale, appartenant à M. Jos. Roy, est passée aux mains de M. Eusèbe Morin, qui en est devenu acquéreur, lundi dernier.

Nouveau Couvent d'Etudes

Un évènement de haute importance vient de s'accomplir dans notre monde religieux. Tous les frères étudiants en Théologie, du Couvent des Dominicains, de St-Hyacinthe, quittaient cette ville, mercredi dernier, pour aller continuer leurs études dans le nouveau monastère que l'Ordre vient de faire construire à Ottawa, sur les hauteurs de *Primrose Hill*, et qui a été inauguré le 8 courant.

Les RR. PP. Van Becelaere et Lebon accompagnaient les frères, l'un comme professeur de Théologie morale et d'Ecriture Sainte, et l'autre comme professeur de Dogme.

Le Greffier de la Corporation

Il y a déjà quelques semaines, une requête demandant la réduction du traitement du Greffier, était présentée au Conseil de Ville.

En certain quartier, on semble croire que le salaire payé actuellement est beaucoup trop élevé et qu'avec un traitement moindre, on peut s'assurer les services d'un employé compétent.

Ceux-là se trompent grandement qui s'imaginent que la charge de greffier se résume à peu de choses.

Le Greffier n'a pas qu'à écrire les minutes des séances du Conseil, puis, les déposer dans les archives. Si c'était là sa seule utilité, nous concéderions volontiers, qu'avec un salaire de \$500 ou \$600, il serait facile de trouver un homme pour remplir la charge, mais un bon greffier a des responsabilités bien plus grandes. Il lui faut connaître parfaitement la loi municipale et être toujours prêt à renseigner les échevins sur une foule de questions qui se présentent.

Pour être greffier d'une corporation comme celle de St-Hyacinthe, il faut un homme connaissant bien les deux langues, possédant une bonne instruction, connaissant la valeur d'une transaction, enfin être en même temps un homme d'affaires, un bon financier.

Ce n'est pas avec un salaire mesquin qu'on pourra s'assurer les services d'un homme réunissant ces qualités.

Ecole de laiterie

Les cours à l'Ecole de laiterie de Saint-Hyacinthe recommenceront cette année comme d'usage vers la mi-Novembre. Nous en publierons le programme dans notre prochain numéro. Il sera d'ailleurs envoyé à tous les membres de la Société d'Industrie laitière. Comme il y a encore dans la province un grand nombre de fabricants et d'apprentis qui ne font pas partie de cette Société, nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui sont intéressés à ce que leur fabrique de beurre ou de fromage ne fasse que des produits de premier choix, de veiller à ce que les engagés de ces fabriques suivent au moins un cours d'école de laiterie, cet hiver.

Des recherches ont été poursuivies cet été par nos professeurs. M. Leclair a poursuivi ses expériences sur un nouveau procédé de maturation de la crème, et aura sans nul doute d'intéressants résultats à communiquer à ses élèves.

Il en sera de même de M. Bourbeau qui est allé en Angleterre étudier sur place la fabrication du fromage Cheddar, et qui vient de rentrer enchanté de ses observations. M. Bourbeau a donné également

beaucoup d'attention à la question du fromage canadien en Angleterre et aura d'importantes remarques à faire aux fromagers.

Journal d'Agriculture.

La votation dans St-Hyacinthe

Voici l'état officiel de la votation par arrondissement :

	Hon. Bernier Cartier	
Cité,	No 1,	81
	2,	93
	3,	82
	4,	96
	5,	86
	6,	55
	7,	54
	8,	64
	9,	58
	10,	48
	11,	54
St-Hyac. Conf.	12,	10
	13,	30
Notre-Dame,	14,	19
	15,	10
	16,	68
St-Thomas,	17,	109
St-Damase,	18,	36
	19,	23
	20,	12
Ste-Madeleine,	21,	40
	22,	58
St-Charles,	23,	8
	24,	1
Laprésentation	25,	3
	26,	18
St-Denis,	27,	51
	28,	79
	29,	44
	30,	53
St-Judes,	31,	34
	32,	29
	33,	17
St-Barnabé,	34,	58
	35,	
St-Joseph,	36,	32
		1,363
		250
Majorité pour		250
l'Hon. M. Bernier,		1,113

La votation dans Bagot

	Marcelle Taillon	
Acton-Vale.....	106	
St-André.....	39	
Ste-Christine.....	50	
St-Dominique.....	119	
Ste-Hélène.....	18	
St-Hugues.....	83	
St-Liboire.....	3	
St-Marcel.....	16	
St-Nazaire.....	14	
Ste-Rosalie.....	63	
St-Simon.....	78	
St-Théodore.....	19	
Upton.....	98	
Rang Brodeur.....	20	
	450	276
	276	
Majorité.....	174	

DEPOTS PERDUS

Le jeune et fringant M. Chapeau, candidat bleu à Québec-Est, perd son dépôt, de même que :

J. H. Migneron et T. Pagnuelo à St-Jacques ; M. Roberge dans la division Ste-Marie ; J. A. David à Rouville Dr Cartier à St-Hyacinthe.	
Les Majorités à Montreal	
Hon M. Tarte.....	1,917
M. O. Desmarais.....	1,641
R. Préfontaine.....	1,760
R. Bickerdike.....	979
D. Gallery.....	301
	6,598

Les majorités conservatrices de Toronto forment un total de... 5,070

Nous avons donc battu Toronto.

La Patrie

Conseil de Ville

2 Novembre 1900.

Présents : Son Honneur le Maire E. H. Richer, MM. les échevins Jos. Morin, O. Brodeur, J. A. Côté, Jos. Chenette, D. Dumaine, F. Authier, Frs Gervais, et J. B. Blanchet.

Lecture et approbation des minutes de la dernière séance.

Le rapport du travail des pompes constatant qu'il a été pompé 5,219,824 gallons d'eau, et dépensé 18,057 livres de charbon durant la dernière semaine, est déposé dans les archives.

Le greffier n'ayant reçu que deux soumissions pour les habits des hommes de police, on les laisse sur la table.

Sur demande de M. C. Pagnuelo, la licence de M. J. B. Durocher est transportée à son nom.

M. le greffier donne lecture d'une lettre de W. Bloomfield, dans laquelle ce monsieur offre à la ville, de la pierre, pour trottoir, à 80 cts la verge carrée ; si le Conseil juge à propos d'en acheter, il lui demande de bien vouloir donner le contrat cet automne, pour qu'il soit, le printemps prochain, en état de lui livrer la quantité voulue. Cette lettre est laissée sur la table.

L'échevin Chenette informe le Conseil qu'un contribuable lui a offert de la pierre des champs pour macadam à \$6 la toise. Ce vendeur pourrait en fournir cinquante toises à ce prix, si les échevins achètent cet automne.

M. Chenette fait encore remarquer que le Conseil devrait s'occuper immédiatement de l'achat de la pierre qui borde les trottoirs en granolite, pour que le printemps prochain on ne soit pas retardé dans leur confection par le manque de cette pierre, comme on l'a été le printemps dernier.

L'échevin Morin demande que le comité des chemins fasse un rapport à une séance prochaine sur la largeur et le site des trottoirs qu'il entend faire l'an prochain, pour qu'on puisse immédiatement s'occuper de l'achat des matériaux.

M. Chenette fait savoir aux échevins que le comité des chemins, après une entente avec les propriétaires de l'immeuble voisin de la Banque des Cantons de l'Est, a décidé de continuer le trottoir en granolite devant cette propriété.

Le rapport de l'inspection du lait pour le mois d'octobre, est lu.

Le gras pour le lait de chaque vendeur est comme suit :

Louis Carrière, F. X. Laplante, J. B. Laplante, J. B. Lemieux, 4.40 p. c. ; Toussaint Chagnon, O. Champigny, O. Gamache, Léon Plamondon, Jos. Roberge, 4.20 p. c. ; Basile Benoit, A. Chenette, Eusèbe Clapin, H. Dessuillers, Onésime Despars, D. Desrosiers, André Dumaine, Pierre Fontaine, L. Lemoine, Charles St-Onge, Jos. Tétreault, 4 p. c. ; Xavier Blain, J. Cadieux & Cie, Bénéni Labonté, O. Lachapelle, Ed. Lusier, L. Marchessault, 3.90 p. c. ; D. Chagnon, Charles Flibotte, A. Girouard, 3.80 ; Hon. Juge Tellier, 3.40 p. c. ; F. X. Blanchard, 3.20 p. c.

Les comptes sont lus et ordre est donné de les payer, à l'exception de celui de M. Bertrand, qu'on considérera avant de le payer au complet.

Le Conseil s'ajourne au 9 novembre, à 7.30 hrs p. m., et immédiatement à la chambre des comités.

Le Parlement de Québec est par proclamation, convoqué, pour la forme, pour jeudi le 13 décembre.

Ceux qui auraient besoin de Tapis, Prélarts, Rideaux, feraient bien de visiter le magasin de Bergeron & Sicotte. Vous y trouverez un immense choix ainsi que toute autre marchandise.

Londres, 8 — Tous les journaux de Londres, dans leurs articles éditoriaux, approuvent chaleureusement le retour au pouvoir de sir Wilfrid Laurier. Le *Pall Mall Gazette* donne la note moyenne des commentaires généraux, en disant :

"Sir Wilfrid Laurier est la personnification vivante de l'esprit politique qui doit régner en Canada. Il semble qu'il devra avoir un aussi long terme de pouvoir que sir John A. Macdonald. Cet homme d'Etat canadien-français, impérialiste enthousiaste, est l'une des figures les plus marquantes de l'Empire, et la tentative qui a été faite pour tourner contre lui le sentiment de race a misérablement échoué et entraîné une défaite écrasante pour les adversaires de sir Wilfrid."

Sir Wilfrid Laurier reçoit du pays tout entier un témoignage de confiance et d'admiration comme on n'en trouve pas d'exemple dans notre histoire nationale. Le gouvernement, lorsqu'il a fait appel au peuple, comptait sur une majorité de 50 voix. Il sort des élections avec une majorité de près de 60. L'électorat, satisfait de la politique de progrès, de concorde et de conciliation inaugurée en 1896, lui confie de nouveau ses destinées d'une façon qui ne laisse aucun doute sur ses sentiments et ses désirs.

Le gouvernement Laurier saura continuer, nous en avons la certitude, à travailler au développement et à la prospérité du Canada, à étouffer les malheureuses querelles de race que les tories tentent avec persistance de foment, à faire des diverses nationalités qui habitent ce pays, un peuple homogène, fort et uni, vivant heureux à l'ombre du drapeau britannique qui couvre et garantit nos institutions et nos libertés. Vive Laurier! — *La Patrie*

Ouverture des Cours

L'ouverture des cours réguliers d'enseignement à l'Ecole d'Industrie laitière de St-Hyacinthe a été fixée au 19 Novembre courant.

ON DEMANDE des couturières pour Chemises et Overalls, aussi jeunes filles comme apprenties.

S'adresser lundi, le 5 novembre et les jours suivants, à M. Davis, bureau de la Standard Shirt Co, limitée. Drummondville et Montréal.

N'oubliez pas de visiter le magasin de Bergeron & Sicotte pour vos achats d'automne. Leurs spécialités sont les nouveautés pour Dames ; Etoffes à Manteaux très élégants et bas prix.

Anglais et Musique

Leçons d'anglais et de musique. S'adresser à

Mlle Doody.

86, rue Ste-Anne.

\$15, \$25

Pour être vendus immédiatement, 2 Pianos de seconde main, 6 octaves ; \$15, et \$25.

S'adresser à LA TRIBUNE.

Servante demandée

On demande une servante. Bon salaire. Pas de lavage.

S'adresser à A. PERRAULT, 133, rue Cascades

Peintres demandés

4 ou 5 bons peintres trouveront de l'emploi immédiatement en s'adressant à

GEORGE CODÈRE & CIE,

243, rue Cascade

j. a. c.

Terrain à vendre

M. J. A. Roy, de St-Cyrille de Wendover, offre en vente une grande quantité de très bon terrain, soit terre faite ou faite en partie, et aussi terre tout en bois debout, bien situé, près de l'église, des chars, etc Conditions très faciles.

Adressez J. A. ROY, St-Cyrille.

j. a. c.

AUTOUR DE NOUS

(Spécial à LA TRIBUNE)

ROUGEMONT.—Lundi dernier, le feu s'est déclaré vers 10 heures a. m., dans une grange appartenant à M. Célestin Gaboury. Quelques moments après, l'élément destructeur s'empara d'un second bâtiment, la propriété de M. Bernard.

Les deux granges ont été détruites de fond en comble. Les pertes s'élèvent à plus de \$1,500. On croit que le feu a été mis par des enfants qui jouaient dans la grange.

STE HÉLÈNE.—Maintenant que la fièvre électorale est bien apaisée, du moins chez ceux qui ont été les malheureux perdants et à qui j'offre mes plus vives sympathies, on lira peut-être avec intérêt nos quelques nouvelles locales reléguées à l'arrière plan par la tourmente politique. De mémoire d'homme on n'avait vu dans la paroisse une lutte si chaudement contestée et les vainqueurs peuvent rendre le témoignage aux vaincus qu'ils se sont battus en braves. L'étranger désireux de faire une étude de nos mœurs, nous rendrait certainement un éclatant hommage d'un patriotisme ardent, s'il lui était donné de nous voir alors que tous les citoyens sont à l'exercice de leur droit le plus sacré.

Quelle animation, quelle bonhomie dans les rapports d'adversaire à adversaire, quelle franchise dans le regard et dans toute l'apparence de celui qui vient de voter pour le candidat de son choix ! Quel plaisir n'a-t-on pas à revoir des amis éloignés revenus au clocher tutélaire pour manifester par cet acte civique l'amour de nos belles institutions.

Voici un beau vieillard dont les blancs cheveux commandent le respect et la vénération, fidèle au drapeau qu'il a peut-être servi durant toute une vie, il va pour un instant en s'éloignant du chemin de son tombeau, verser dans l'urne électorale la manifestation de sa dernière volonté ! Sa seule présence sera toute une leçon pour les générations futures.

Bientôt, le jeune patriote, pour la première fois, affirmera son droit de citoyenneté et c'est d'un cœur heureux et léger qu'il retournera au foyer de famille satisfait d'avoir pris rang parmi ses plus jeunes frères.

Dirais-je quelques mots de la manifestation et des réjouissances qui suivirent lorsque le résultat de la bataille fut connu.

Ces détails me paraissent quasi inutiles, car tous les lecteurs de LA TRIBUNE, j'en suis certain, ont entendu ces acclamations, ces vivats capables de réchauffer le cœur le plus engourdi. Cependant l'enivrement de la victoire n'a nullement troublé la paix publique et c'est par une pacifique démonstration que les vainqueurs ont manifesté leur légitime réjouissance.

Au nombre des anciens de la paroisse que nous avons remarqués venant de l'étranger se trouvent M. le curé Charbonneau, de St-Hilaire et son vicaire M. Halde, M. Laplante de Ware, P. Laforme de Nashua, A. Bissnillon et M. Laferrière de Woonsocket. Ces deux messieurs ont été reçus à bras ouverts par la plupart des paroissiens tous heureux de les revoir si bien portant. Ces amis rapportent que la Colonie Canadienne du Rhode Island est prospère, mais on n'oublie pas le Canada pour cela, et si par nécessité, l'on habite de l'autre côté de la ligne 45, le cœur n'en reste pas moins attaché à la terre Canadienne.

Mlle A. Dufault est partie pour une promenade d'un mois dans les États de la Nouvelle-Angleterre. M. Hébert et Mlle Allard sont de retour d'une jolie promenade à

Farnham, St-Jean et autres lieux.

Tandis que messieurs les zélés politiciens étaient ennuyés de la douce pluie d'hier, les cultivateurs s'en réjouissaient en pensant au labour qu'on pourra faire désormais.

Les matériaux pour la nouvelle gare commencent à nous arriver et déjà une équipe d'hommes est à préparer le terrain.

Naturellement tous les paroissiens ont hâte de voir cet édifice.

Moi itou

GUSTAVE.

ST-DAMASE

Nous publions ci-dessous la liste des noms de ceux qui ont obtenu des prix au concours de labour tenu en cette paroisse.

Première Classe. — 1er prix, O. Gendron, 2e C. Ducharme, 3e O. Favreau, 4e C. Fréreau, 5e J. Chagnon, 6e O. Beauregard, 7e A. Lussier, 8e N. Coiteux, 9e D. Blanchard, 10e O. Forand, 11e R. Guillet.

Les juges étaient MM. Pierre Paquette et Pierre Ostiguy, de Rougemont.

Deuxième Classe. — 1er prix, O. Favreau, 2e J. B. Chagnon, 3e E. Lussier, 4e L. Lussier, 5e R. Lussier, 6e O. Phaneuf, 7e R. Beauregard, 8e E. Coiteux.

Troisième Classe. — 1er prix, J. Blanchard, 2e G. Bélisle, 3e A. Beauregard.

Les juges étaient MM. Néré Béjise, de St-Pie; Uldéric Meunier, de Rougemont, et M. Lussier, de St-Hyacinthe.

AU TRANSVAAL

LES GÉNÉRAUX QUI REVIENNENT

Londres, 7 — Des généraux qui ont pris une grande part aux opérations de la guerre jusqu'à la prise de Lyndeburg, une grande partie sont déjà revenus ou sont en route pour l'Angleterre.

Voici la liste des principaux généraux :

Si Redvers Buller.
Le général Hunter.
Le général Pole-Carew.
Le général Gatacre.
Sir Charles Warren.
Le général Colville.
Lord Dundonald.
Le général Chermiside
Sont déjà partis du sud de l'Afrique.

Les autres sont :
Lord Kitchener.
Le général Ian Hamilton.
Le général Rundle.
Lord Methuen.
Le général Tucker.
Le général Baden-Powell.
Le général Clery.
Le général Lyttleton.
Le général Hildyard.
Le général Kelly-Kenny.

De plus le général Wavell, qui commandait autrefois la 13e brigade, est en route pour revenir, le général Nicholson, de l'état major de Lord Roberts est aussi en route.

Le général Ian Hamilton a laissé le "front" et on croit qu'il est maintenant à Pretoria.

L'honorable G. N. Lyttleton, lieutenant général, qui a été mentionné comme devant prendre le commandement en chef après le départ de Lord Roberts, va, paraît-il, avoir un petit congé.

Ottawa, 8 — Hier matin le département de la milice a reçu une dépêche du colonel Otter, datée du Cap et disant que le régiment s'est embarqué hier pour Southampton.

Ceux qui reviennent sont les majors Buchan et Fiset, les capitaines Burdett et Macdonald, les lieutenants Lawless, Mason, Swift, Laferty, Temple et Carpenter, et 300 soldats.

Le major Sands est atteint de la fièvre et reste à Kroonstadt ; mais il n'est pas dangereusement malade. Le capitaine Ogilvie reste en activité.

Le maréchal Roberts a félicité le régiment, particulièrement pour sa conduite à Paardeberg.

Victoire Républicaine

McKINLEY ELU

Le rapport des élections présidentielles des États-Unis, annonce la réélection de M. McKinley par une forte majorité.

Quelques États étaient encore douteux, et l'on pouvait s'attendre à certains changements dans les chiffres, mais il est probable que ceux-ci ne différeront guère des suivants :

POUR McKINLEY

Etats :	Votes électoraux
Californie	9
Connecticut	6
Delaware	3
Illinois	24
Indiana	15
Iowa	13
Kansas	10
Kentucky	13
Maine	6
Maryland	8
Massachusetts	15
Michigan	14
Minnesota	9
Nebraska	8
New-Jersey	10
New-Hampshire	4
New-York	36
Dakota du Nord	3
Ohio	23
Oregon	4
Pennsylvanie	32
Rhode Island	4
Dakota du Sud	4
Vermont	4
Washington	4
Wisconsin	12
Virginie Occidentale	6
Wyoming	3
	301

POUR BRYAN

Alabama	11
Arkansas	8
Colorado	4
Floride	4
Georgie	13
Idaho	3
Louisiane	8
Mississippi	9
Missouri	17
Montana	3
Nevada	3
Caroline du Nord	11
Caroline du Sud	9
Tennessee	12
Texas	15
Utah	3
Virginie	12
	146

Washington, 8 — Le président McKinley avec sa suite est arrivé ici, ce matin venant de sa demeure de Canton, Ohio. Plusieurs centaines de personnes étaient rassemblées à la gare pour lui souhaiter la bienvenue. La foule a applaudi lorsque le président a paru, accompagné de Mme McKinley. Il s'est rendu à la maison Blanche où il a pris le déjeuner.

PRIME

Nous avons fait exécuter sur papier de luxe, par la maison C. J. Peters & Son, de Boston, un excellent portrait, demi-ton, format 13 x 17 de l'HON. M. E. BERNIER, Ministre du Revenu de l'Intérieur.

Nous l'offrons en prime aux abonnés de LA TRIBUNE qui sont en règle avec ce journal.

Que nos abonnés veuillent bien régler leurs arriérés, s'ils en doivent, ainsi que l'abonnement de l'année courante, et nous leur expédierons par la maille le portrait de l'honorable député de St-Hyacinthe.

CANADA

Berthier. — Mardi, est décédé à Berthier, Nicolas Lenoir, à l'âge de 63 ans. Le défunt était très bien connu ici, et jouissait de l'estime générale.

Le sénateur Fulford vient d'interrompre la poursuite de \$10,000 contre Clarke Wallace, pour libelle.

M. Clarke Wallace aurait déclaré que le sénateur Fulford avait acheté sa position.

Mtre J. T. Landry, notaire du Revenu, a quitté Montréal pour aller faire son entrée au noviciat des Révérends Pères du St-Sacrement, qui viennent de prendre possession de l'église canadienne de St-Jean-Baptiste de New-York.

Toronto. — J. Percy Lawless, avocat de Toronto, vient d'être condamné à six mois de prison, pour vol. Le juge, en prononçant cette sentence, a fait remarquer l'importance de l'offense qui, dans le cas présent, est plus qu'un vol ordinaire. Lawless est coupable d'abus de confiance envers la société.

Campbellton. — On a fait lundi la dédicace de l'église Ste-Marie, de Campbellton. Mgr O'Connor officiait à la grand'messe et un grand nombre de prêtres avaient pris place au sanctuaire. Le sermon de circonstance a été donné par Mgr McEvoy, évêque de London.

Plus de 1,000 personnes assistaient à la cérémonie.

Québec. — M. U. Barthe, secrétaire de la Compagnie du Pont de Québec, vient d'être doublement et cruellement frappé dans ses plus chères affections. On assistait, samedi matin, aux funérailles de sa vieille mère et, mercredi matin, on avait à rendre le même devoir à la mère de ses enfants. Mme Barthe, née Wilhelmine Boucher, est décédée lundi matin. Elle était âgée de 40 ans.

Percé, 6. — La mise en nomination des candidats pour les élections fédérales, a eu lieu hier.

Voici leurs noms :

M. Auguste Beaudry, de St-Michel de Percé, avocat, et M. Rodolphe Lemieux, de Montréal, avocat.

L'agent de M. Beaudry est M. John David Flynn, cultivateur de Percé, et l'agent de M. Rodolphe Lemieux est M. Robert Lindsay, agent d'assurance du village de Gaspé.

M. Lemieux est le candidat libéral, et son élection est assurée.

Le scrutin aura lieu le 12 courant.

St-Jean, P. Q. — Le lieutenant colonel Wadmore, ci-devant commandant de l'école militaire de cette ville, vient d'être retiré d'ici pour être transféré au commandement en second de l'école d'Halifax. C'est le major Chinic qui le remplace. Nous félicitons notre ami de cette promotion dont il s'est rendu digne par ses nombreux états de service et son urbanité envers tout le monde. M. le major qui jouit, auprès de ses subordonnés, d'une popularité de bon aloi, fera un excellent commandant.

Nos félicitations à lui et au gouvernement qui a su reconnaître ses mérites.

Québec, 5 — Un terrible et fatal accident est survenu vers 10,30 hrs samedi matin, pendant la démonstration militaire. Cinq personnes se tenaient sur un vieux balcon, en arrière de la bâtisse occupée par le restaurant du Chien d'Or, à la hauteur du deuxième étage de la maison, au haut de la côte Lamontagne, pour voir défilier la procession, lorsque la galerie s'est effondrée tout à coup avec un terrible fracas. Un jeune homme du nom de George Adams a eu l'épine dorsale fracturée. On attend sa mort d'un moment à l'autre. Un autre individu du nom de Fred Letourneau, employé au restaurant du Chien d'Or, a eu la jambe droite fracturée. Un nommé Pipe a reçu à la tête des blessures plus douloureuses que graves. Une jeune fille qui était en-dessous du balcon a été affreusement blessée. Elle a eu la jambe gauche fracturée en trois endroits, ainsi que la hanche. Elle ne survivra peut-être pas à ses blessures. Une autre a reçu des blessures à la tête, mais on a pu la transporter à sa résidence dans une voiture de place. On a dû recourir aux services de l'ambulance pour les autres blessés.

Montréal. — Joseph Sauvé, un jeune homme de 23 ans, qui vient de St-Rédempteur, a été victime d'un grave accident. Un arbre qu'il était en train d'abattre, au lac Tupper, est tombé soudainement sur lui, lui fracturant la jambe droite. Sauvé a été pansé par un médecin de l'endroit, puis envoyé à l'hôpital Notre-Dame.

ETATS-UNIS

Fall-River. — Mme J. B. Rouillard (née Victoria Ethier) est décédée à sa résidence, 887, rue South Main. Elle était âgée de 53 ans, 5 mois et quelques jours.

Alfred, Me. — Coupable de meurtre au premier degré, tel a été le verdict rendu, samedi soir, dans la salle à demi-éclairée de la cour du comté, par le jury, dans la cause de George H. Champion, de Boston, accusé du meurtre de Mme Elise M. Horne, à West Newfield, en juin dernier.

Selon les statistiques du dernier recensement, la population totale des États-Unis, en 1900, est de 76,295,220 âmes.

Les Indiens non taxés sont au nombre de 134,158. En 1890, la population était de 63,069,756 âmes. L'augmentation est donc de 13,225,464 âmes depuis 10 ans, soit près de 21 pour cent.

Pittsburg, Pa. — Edward Henry, l'homme le plus vieux des États-Unis, est mort ici, à l'âge de 116 ans. Il naquit esclave, à Aulpepper Ga., en 1784. Il s'est marié cinq fois, et sa cinquième femme de laquelle il a eu treize enfants, lui survit. On dit qu'il est le père de 60 enfants et que le nombre de ses petits enfants et arrière-petits-enfants est infini.

Bellefontaine, O. — Une bande de voleurs, masqués et armés, ont fait sauter, dimanche, au moyen de la dynamite, la Farmer's and Merchants Bank, de Jackson Center. Ils ont volé \$6,000. L'édifice a été démolé et des débris ont été lancés dans les fenêtres des édifices voisins.

Les citoyens éveillés par le bruit de l'explosion se lancèrent dans la rue, mais ils durent reculer devant les voleurs qui sautèrent dans un wagon à bras, de l'Ohio Southern Railway, sans même faire feu. On croit que cette bande de voleurs est la même qui a enfoncé dernièrement la banque de Roundhead, à East Hiberty.

Washington. — Mgr Della Volpe, majordome du Vatican; Mgr Tripepi, secrétaire d'état de l'église, à Rome; Mgr Generi, assesseur du Saint-Office, à Rome, et Mgr Dello-

leo, un archevêque du Sud de l'Italie, seront faits cardinaux à la prochaine réunion du consistoire, dans le cours du présent mois.

Mgr Della Volpe n'a que 53 ans, c'est le plus jeune des quatre. Il remplit la position qu'il occupe depuis plusieurs années.

Mgr Tripepsi a eu une brillante carrière comme assistant secrétaire d'état.

Mgr Generi occupe une des plus hautes positions de l'église, au Vatican.

Mgr Delloleo n'est pas aussi bien connu que les autres.

Caracas, Vénézuéla.—Le tremblement de terre qui vient de détruire la ville de Guaranas a fait périr 25 personnes.

Caracas a souffert plusieurs fois des tremblements de terre. Le 26 mars 1812, la ville fut entièrement détruite, et 12,000 personnes furent tuées. Le 16 juillet dernier, les habitants ont été frappés de terreur par un autre tremblement de terre.

Forth Worth, Texas.—Une forte tempête s'est encore abattue sur notre Etat, dans la veille du dernier d'octobre, et y a causé un dommage considérable. Un grand nombre de demeures privées ont été jetées à terre dans Terrell, Whitney, Ennis, Farney et Muenster.

Les récoltes ont été fortement endommagées un peu partout. Aucun rapport concernant les pertes de vies nous est encore parvenu.

Un froid piquant a pris par surprise les citoyens de la partie nord du Texas, après l'ouragan.

Santiago de Cuba.—Octavio Mena qui était auparavant employé dans le bureau du capitaine du port a été reconnu coupable du meurtre commis il y a environ un mois, sur la personne du colonel Pavon, de l'armée cubaine, qu'il a tué au cours d'une querelle de cabaret.

Les faits montrent que l'assassinat a été commis sans provocation. Il sera probablement condamné à la prison et à payer une somme de \$2,000 à la famille de sa victime.

Dans le trajet de la prison à la cour, la foule a essayé d'exécuter sommairement Mena, mais la police a réussi à le protéger et a fait de nombreuses arrestations.

Le département de l'agriculture, à Washington, a terminé ses travaux d'enquête sur les pertes causées aux récoltes au Texas par l'ouragan qui a ravagé Galveston et plusieurs comtés de cet Etat, le 8 septembre dernier.

Il résulte des rapports transmis à ce sujet que, dans la région éprouvée, on a perdu 68,000 balles de coton, à \$50 la balle; c'est une perte de \$13,400,000. Les pertes en blé, en riz, en fruits, en cannes à sucre sont estimées à \$894,000; les fermiers ont perdu pour \$490,000 de bestiaux. En somme, sous ces différents rapports, les pertes sont estimées à \$5,000,000. Il faudra y ajouter les dégâts causés aux bâtiments aux machines et aux instruments de culture des fermes.

Fall-River. — Un homme bien connu, Louis Langelier, qui tenait une boutique de barbier à 5 cents, rue Purchase, 692, s'est suicidé le 1er novembre, à l'hôtel Reynard, situé non loin de là.

A 3 heures de l'après-midi, Langelier vint y prendre une chambre et donna l'ordre de le réveiller à 10 heures. Il paraissait parfaitement calme et rien ne laissait entrevoir sa funeste détermination.

Il demanda un verre de whisky qui lui fut refusé faute d'argent.

Vers 6.30 heures, Wm Fuller s'apercevant qu'une fuite de gaz s'était déclarée dans l'hôtel, on eût bien vite trouvé la source.

Quand il pénétra, ainsi que Thomas Bohan, dans la chambre de Langelier, ils le trouvèrent étendu sur son lit et complètement asphyxié.

Le Dr Fortin, mandé en toute hâte, déclara qu'il était mort. Après l'examen médical du Dr Hough, le corps fut transporté chez John B. Jean, directeur de pompes funèbres. Ce suicide a jeté un émoi considérable parmi notre population.

Southbridge, Mass.— M. Pascal Boucher, âgé de 67 ans, demeurant chez sa fille, Mme Joseph Laroche, au Flat, a quitté la maison dimanche soir, sans avertir personne, et a été trouvé dans le canal, allant de la Quinebaug en face de la fabrique de lunettes, par son gendre et l'agent de police, Zotique N. Leclair, lundi soir, à 6 heures.

Le médecin légiste après avoir examiné le corps, a donné la permission de l'enterrer. M. F. X. Larivière s'en est chargé. Il était facile de voir que le défunt avait dû tomber à l'eau de bonne heure dans la soirée.

Le défunt, natif du Canada, était veuf, demeurait à Southbridge depuis cinq ans, et avait été un rude travailleur. Depuis deux ans, il était retiré. Quatre enfants lui survivent.

Woonsocket, R. I.—M. l'abbé C. G. Dauray, curé de l'église du Précieux-Sang, a célébré, dimanche, son 25e anniversaire comme curé de cette paroisse. Il y a eu un concert donné par les enfants du couvent de Jésus-Marie. Hier soir, il y a eu un banquet des paroissiens dans le sous-sol de l'église.

M. l'abbé Dauray est né à Marieville, P. Q., le 15 mars 1838; il est donc âgé de 62 ans. Il a suivi un cours au collège de son village natal. Il a étudié ensuite la théologie au séminaire de Marieville, et fut ordonné prêtre par Mgr Charles LaRocque, le 17 décembre 1870.

En 1872, il vint aux Etats-Unis et fut nommé curé de la paroisse canadienne de Central Falls, R. I.

En 1875, il quitta Central-Falls pour se rendre à Woonsocket, où il a exercé depuis son ministère.

Philippi, Virginie, Or.—Une terrible explosion a eu lieu samedi matin, dans les mines de Berryburg, à six milles d'ici. Douze cadavres ont été retirés des mines. Les propriétaires de celles-ci disent que l'explosion a été provoquée par l'emploi de trop fortes charges de poudre, mais les mineurs ne sont pas du même avis; ils l'attribuent au grisou.

L'explosion a été si forte que deux hommes ont été projetés à 60 pieds du puits, et tués roides. Tous les médecins de Philippi ont été appelés sur le lieu de l'accident. Le spectacle était affreux; dans le passage principal des mines on voyait, ça et là, des bras, des jambes, des mains et d'autres parties de corps humains.

Récemment, la mine où l'accident a eu lieu, avait été inspectée, et on l'avait trouvée en bonne état.

Vingt hommes sont disparus.

Prairie du Chien, Wis. 5 — On a découvert vers la source du Mississippi un banc de coquillages qui contiennent des perles précieuses. La nouvelle n'en était pas plus tôt connue que des centaines de personnes se sont empressées d'y accourir. Des bateaux, des embarcations de tous genres sillonnent les eaux du fleuve. De tous côtés des plongeurs travaillent ardemment et on a déjà découvert pour quelques milliers de dollars du délicat joyau.

Une de ces perles qu'on a baptisée "Allen" pèse le joli poids de 100 grains, et a été achetée par William Moore, bijoutier de Comanche, Iowa, qui en a donné \$3,000.

North Brookfield, 5. — Samedi l'église Ste-Anne a été fermée à clef par les ennemis du prêtre interdit, et quelque temps après les partisans de ce dernier, ont pour la deuxième fois enfoncé les portes.

Quand la nouvelle se répandit parmi les partisans de l'abbé Berger que l'église avait été fermée, grande fut l'indignation. Ils consultèrent leur avocat, M. Emercon Barnes, qui leur conseilla d'enfoncer les portes et d'y entrer quand cela leur plairait.

On décida aussitôt d'enfoncer les portes à 3 heures de l'après-midi. A l'heure indiquée, 200 partisans de l'abbé Berger et quelques partisans des syndics étaient rassemblés devant l'église pour être témoins de péripéties. Après avoir attendu 10 minutes, sur l'ordre de l'abbé Berger, M. Isidore Fecteau, le bedeau, monta seul à l'église et essaya avec sa clef d'en ouvrir les portes.

Voyant qu'il ne pouvait pas, il donna le signal à ses partisans de venir lui aider. A ce moment MM. Alphonse Bernier, Narcisse Normandin, Louis Davis et Ovide Blair armés d'une pince et d'autres instruments, accoururent. M. Bernier inséra la pince entre les pièces de fer qui servaient de serrure, et sous l'effort des six bons hommes l'affaire céda. On passa le cadenas cassé au bedeau, M. Isidore Fecteau, qui s'avancant lentement, le jeta dans la rue pardessus la tête de la foule réunie. Les portes furent ensuite ouvertes aux acclamations des suivants de M. Berger. L'entrée du nord étant forcée, on passa à celle du sud qui eut le même sort, comme la 3e et la 4e. Toutes ces serrures furent jetées dans la rue. On ouvrit jusqu'aux portes de cave et autres en arrière. L'abbé Berger aida à ses suivants à enfoncer la dernière porte.

Les syndics n'ont pris aucune mesure pour faire arrêter ceux qui ont enfoncé les portes. Ils ont transporté, samedi, au Town Hall, une table et d'autres choses nécessaires pour faire un autel afin d'avoir la messe, dimanche, par un prêtre canadien envoyé et approuvé par Mgr Beaven.

Samedi soir, 13 partisans de l'abbé Berger, sous la direction de M. Isidore Fecteau, bedeau, ont monté la garde dans l'église. La petite troupe était armée de revolvers et d'une hache, et éclairée de trois lanternes.

Les 13 hommes n'ont pas été molestés durant la nuit.

Dimanche matin, à 8 heures, ils ont quitté leur poste aussitôt que l'abbé Berger fut arrivé pour dire la messe. Une quarantaine de personnes assistaient. De 8 heures à 10 heures, dimanche avant-midi, trois agents de police ont monté la garde pour protéger les partisans de l'abbé Berger au cas où on les attaquerait, mais ils n'ont pas eu occasion de faire d'arrestation. Le bon ordre a prévalu toute la journée.

A 9.30 heures, l'abbé Berger a dit la grand-messe devant 115 personnes, la plupart de North Brookfield, quoiqu'il y en eut de Spencer et de Worcester. Dans son sermon, il a annoncé qu'il y aurait messe à l'église à tous les matins, cette semaine.

Aux vêpres, chantées à 2.30 hrs, 45 personnes y assistaient.

En même temps que l'abbé Berger disait la messe à l'église Ste-Anne, 200 canadiens assistaient au Town Hall, à la messe célébrée par M. l'abbé J. J. Lord, vicaire de l'église Ste-Marie, de Spencer, dont M. A. A. Lamy est curé. La plupart des fidèles étaient des amis des syndics de l'Association religieuse. MM. A. Parmentier, J. L. Despatie, G. Hérard et Cyrille L. Perreault, assistaient aussi avec leur famille.

Bière et Porter de John Labatt

DE LONDON, ONT.



Recommandé par les connaisseurs et les médecins dans toutes les parties du Canada. Voyez les témoignages écrits de chimistes éminents.

NEUF MEDAILLES D'OR, D'ARGENT DE BRONZE ET ONZE DIPLOMES obtenus aux expositions universelles de France, d'Australie, des Etats Unis, du Canada, de la Jamaïque, Indes Occidentales.

Saveur originale et fine, pureté garantie. Ces breuvages sont faits spécialement pour convenir au climat de ce continent et ne sont pas surpassés.

Prix Spéciaux au Gros

On porte à Domicile dans toute la ville.

J. B. ST-PIERRE, Epicier,

256 RUE CASCADES, ST-HYACINTHE.

Téléphone au No. 36.

Cartes d'Affaires.

A. BOURGULT,
AVOCAT

11 Rue St-Denis, - - ST-HYACINTHE.

BLANCHETTE & BEAUREGARD
AVOCATS,

167 Rue Gironard - - - ST-HYACINTHE

BOISSEAU & BAZINET,
NOTAIRES

18 Rue St-Denis, - ST-HYACINTHE

BERNIER & MORIN,
NOTAIRES

Commissaires de la Cour Supérieure,
169 rue Girouard, St-Hyacinthe.

ASSURANCE SUR LA VIE

"LA CANADIENNE"

Représentant pour St-Hyacinthe et le District

U. LEVEQUE,
Ass.-Surintendant.

No 3 Rue St-Denis, ST-HYACINTHE.

Assurance Sun Life

Bureau principal: Montréal.

Magloire Laurence,
AGENT GÉNÉRAL,

87 Rue Mondor, ST-HYACINTHE, Quo.

L. E. MOREL, De la maison CASAVANT FRERES, ST-HYACINTHE.
ACCORDEUR de PIANOS Prix: \$1.50
Adresse: Hotel Ottawa Tel. 45.



TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York

Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

LA COMPAGNIE

d'Eau Minérale

ST-HYACINTHE

Propriétaire du célèbre

PHILUDOR

ET MANUFACTURIÈRE DE

SODAS, GINGER ALE, ROOT BEER,
GINGER BEER, CIDRE CHAMPAGNE, Etc.,

Vieux journaux

à vendre à la livre, au

bureau de *La Tribune*.

Le Magasin
du Bon Marché
EN GROS ET EN DÉTAIL

JOS. BRODEUR

Nos 228, 234, 242 et 244

RUE CASCADES
ST-HYACINTHE.

Fleur, Grain, Son, Gru, Moulée, etc.
Epicerie, Provisions, Thés, Sucre,
Melasses, Graisse, etc. etc. etc.

Marchandises Sèches

SPECIALITÉ: Marchandises Françaises, Soies, Cachemires.

AU PLUS BAS PRIX.

Agent pour la célèbre FARINE FORTE
A BOULANGER provenant du Manitoba (grenier de l'univers.)

Agent pour J. S. McKay, Boisévain, Man., et la farine à pâtisserie
"Todd Milling Co." Galt, Ont.

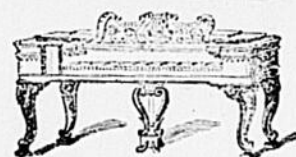
Les commerçants sont spécialement invités à venir visiter les marchandises de toutes sortes, cotons et indiennes à la livre que nous recevons chaque semaine des Etats-Unis.

N. B.—Argenteries données en cadeau aux acheteurs.

Boite B. P. 160. Telephone 118.

JOS BRODEUR

PIANOS



Droits ou Carrés

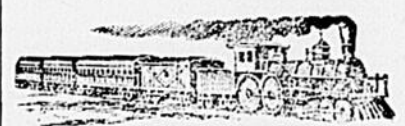
Des meilleures manufactures.

Conditions de Paiement Faciles.

S'adresser à

"La Tribune,"

St-Hyacinthe.



CHREMS DE FER

Les trains laissent St Hyacinthe tous les jours comme suit:

C. P. R.—Allant à St Hugues, etc.: 12.10 et 7.50 P. M.
Allant à Farnham, etc.: 8.15 A. M. et 4.05 P. M.

G. T. R.—Allant à Montréal, 5.30, 7.20, 10.04, A.M., 5.25, P.M.
Allant à Acton, etc.: 9.14 A. M. 5.25, 9.58, P. M.

I. C. R.—Allant Montréal, 5.15 9.14 A. M. 6.15, P. M.
Allant à Drummondville: 8.55, A. M., 1.15, 6.02, P. M.

D. C. R.—Allant à Nicolet, à 6.02, P. M.

U. C. R.—Allant à St Jean, 7.45 A. M., et 4.35, P. M.

Allant à Sorel, à 9.40 h. A. M., et à 7.40 P. M.

7 Octobre 1900.

FEUILLETON

L'IDIOTE

(Suite)

—Vous savez comme moi, mon cher Albin, et même beaucoup mieux que moi, que le comte a toujours eu des idées bizarres.

—Oui, car longtemps avant son mariage j'ai été plus d'une fois inquiet, effrayé au sujet de sa santé en l'entendant émettre son opinion sur telle ou telle question, sur tel ou tel fait. J'ai pu remarquer facilement qu'il voyait souvent autrement que les autres.

Alors, déjà, il y avait dans son cerveau quelque chose de mal équilibré ; il avait des dispositions à la misanthropie, la mélancolie, l'hypochondrie. Je lui donnai quelques conseils dont il n'a pas tenu compte.

Dans son état, au physique comme au moral, on pouvait observer de fâcheux symptômes, très intéressants pour un physiologiste, lesquels étaient la conséquence de l'embarras du foie.

Je commençais, à cette époque, à m'occuper, non pas précisément des maladies de cet organe, mais du rôle, beaucoup plus important qu'on ne le croit généralement, qu'il joue dans l'économie. En ce qui concerne le foie, je suis loin de partager la manière de voir du célèbre physiologiste Claude Bernard, qui prétend que la mission de cet organe est de fabriquer du sucre à l'état de glucose. Le foie surtout à épurer le sang veineux gastro-intestinal. Il est le filtre de l'économie. Et il faut bien qu'il en soit ainsi, car le sang veineux intestinal étant toujours plus ou moins chargé de principes putrides puisés dans l'intestin, il est évident que si ce sang rentrait directement dans la circulation générale, avant d'aller s'épurer dans le foie, nous aurions forcément l'infection putride. Or, quand la circulation du sang entre les intestins et le foie engorgé se ralentit, il en résulte les plus graves conséquences.

M. Albin était lancé à fond de train. Voyant que Van Ossen l'écoutait complaisamment, heureux de pouvoir parler de son sujet favori, semblable en cela à tous les savants, qui ne perdent jamais l'occasion d'expliquer leur théorie, il se mit à faire une longue dissertation sur l'hépatisme ou congestion bilioso sanguine veineuse du foie, afin de démontrer que presque toutes les maladies sont dominées par un état hépatique.

—Eh bien, mon cher Van Ossen, continua-t-il pour conclure, le comte de Lasserre était autrefois, comme il l'est encore aujourd'hui, un hépatique. A toutes les questions qu'on ferait au sujet des idées singulières de notre ami, qui n'ont pas toujours été celles d'un être raisonnable, on peut répondre par ce seul mot : hépatisme. Ils sont nombreux et quelquefois terribles, les effets de l'état hépatique aigu ou chronique. J'ai pu observer, selon les individualités, les âges, les sexes, les habitudes, des phénomènes variables, répondant à la diversité, je puis dire à la bizarrerie des certains troubles fonctionnels.

L'obstruction hépatique n'est pas une maladie, à proprement parler, puisqu'il n'y a pas de lésion organique ; mais si, faute de soins, on reste dans cet état, de très graves désordres peuvent se produire. L'état hépatique conduit à l'hypochondrie, parfois à la folie et souvent au suicide.

—Mon cher Albin, vous êtes effrayant dans vos déductions, dit le Hollandais.

—Mon cher ami, répliqua le doc-

teur, notre ami le comte de Lasserre vous a fait voir ce qui peut résulter de l'état hépatique. Mais, rassurez-vous, nous le guérirons de sa blessure, de la maladie qui en est la suite, et après nous nous occuperons de l'affection cérébrale.

—Ainsi, c'est convenu, vous irez le voir ?

—Oui, certes ; et ce soir même, comme je vous l'ai dit.

Les deux amis se serrèrent la main et se séparèrent.

LVII

Le docteur Albin avait compris, à la façon dont M. Van Ossen lui répondait, qu'il ne devait point l'interroger sur les faits qui avaient déterminé le comte de Lasserre à s'exiler du monde et à prendre un autre nom. De son côté, croyant en cela respecter la volonté du comte, M. Van Ossen ne parla pas du vicomte de Sanzac et de l'enlèvement d'Aurore.

En apprenant que le comte, la comtesse et leur enfant avaient tout à coup disparu, et que l'hôtel de la rue de Berri était vendu, le docteur avait senti qu'un effroyable coup de foudre avait subitement éclaté au milieu du bonheur de cette famille et deviné, bientôt, qu'il y avait dans cet événement imprévu un secret terrible. Sans être sûr de rien, il avait eu, cependant, la vision intuitive de la vérité. Il pensa que la comtesse, si belle, si recherchée, si adulée, et malheureusement un peu trop délaissée par son mari aux goûts singuliers, avait commis une de ces fautes graves qui amènent une rupture forcée, à la suite de laquelle la malheureuse jeune femme avait abandonné le domicile conjugal.

Mais, au milieu de tout cela, qu'était devenu l'enfant ? il s'était intéressé sérieusement au sort de ce petit être que le malheur avait frappé dans son berceau. Lucie était-elle avec sa mère, ou avec son père ? Bien des fois, pendant les années écoulées, il s'était adressé cette question.

Enfin, M. Van Ossen venait de lui donner une double satisfaction. Maintenant il savait que le comte de Lasserre était à Paris et qu'il avait sinon sa fille avec lui, mais près de lui. Toutefois, il restait inquiet au sujet de la comtesse. Où était-elle ? Quelle avait été sa destinée ? Était-elle vivante ? Était-elle morte ?

A neuf heures du soir, le docteur Albin était chez le comte de Lasserre. Théodore le reconnut.

—Vous venez voir M. le comte, monsieur le docteur, lui dit-il, c'est sans doute M. Van Ossen qui vous a prévenu ?

—Oui, M. Van Ossen est venu m'apprendre ce qui s'est passé ici tantôt.

—Oh ! c'est épouvantable, monsieur le docteur.

—La blessure n'est pas dangereuse, m'a dit M. Van Ossen.

—Heureusement !

—Comment va-t-il en ce moment ?

—Pas bien du tout : il est très agité, il a une fièvre atroce, les yeux brillants, égarés ; il ne parle pas, il a des soubresauts convulsifs.

—Tout cela disparaîtra avec la fièvre.

Alors, monsieur le docteur, vous croyez qu'il n'y a pas danger de mort ?

—Je l'espère, mon garçon. Le médecin qu'on a appelé près de M. Lasserre est là.

—Il est allé diner ; mais il ne tardera pas à revenir.

—Je vais l'attendre ; j'entrerai avec lui dans la chambre du comte.

—Je dois vous prévenir, monsieur le docteur, que M. le comte s'appelle ici M. Pierre Rousseau.

—Oui, oui, je sais ; soyez tranquille, je ne l'oublierai pas.

Un instant après le médecin arriva. M. Albin lui tendit la main ; puis après avoir échangé rapidement quelques paroles, ils entrèrent dans la chambre du malade.

M. Albin s'approcha du lit et attristé, très ému, il contempla le visage pâle, ravagé par de longues souffrances, de l'ami qu'il revoyait après de longues années de séparation. Le comte tourna vers les deux docteurs ses yeux hagards et les regarda fixement ; mais il ne reconnut point son vieil ami.

M. Albin soupira. Certes, ce n'était pas dans une aussi pénible circonstance qu'il eût voulu retrouver le comte de Lasserre. Mais, surmontant vite son émotion, il imposa silence aux sentiments de l'ami pour se rappeler qu'il était médecin et penser aux devoirs de sa profession. Il interrogea son confrère à voix basse. Celui-ci lui fit part de ce qu'il avait observé dans son examen de la blessure, dans l'affaiblissement du malade, ses nervosités, la progression de la fièvre et lui fit connaître quelles avaient été jusqu'alors ses prescriptions. M. Albin approuva tout sans restriction. Il resta près du blessé jusqu'à minuit. Il se retira en même temps que son confrère et le quitta dans la rue en lui disant qu'il reviendrait le lendemain.

Le comte de Lasserre passa une nuit très agitée, mauvaise ; les spasmes nerveux étaient devenus plus violents, la voix lui était revenue, mais il y avait un grand trouble dans son cerveau où la pensée était absente ; il ne répondait à aucune question. Il appelait sa fille sans cesse, lui parlait comme si elle eût été près de lui, lui disant les choses les plus tendres ; parfois aussi, il prononçait le nom de la comtesse. Quand le délire le quittait, un instant de calme succédait à la crise. Alors, les yeux grands ouverts, fixes, il restait immobile, inerte comme un cadavre.

Sous ce titre : le *Drame de la rue du Rocher*, cinq ou six journaux du matin racontaient la tentative d'assassinat, ayant le vol pour mobile, dont M. Rousseau, un riche particulier, avait été victime.

C'est par un de ces journaux que la marquise de Montperrey fut instruite de l'événement. Frappée de stupeur, elle relut l'article deux fois de suite.

—Oh ! il y a encore du vicomte de Sanzac, là-dessous, se dit-elle.

Immédiatement elle envoya un de ses domestiques rue du Rocher pour prendre des nouvelles du comte. La réponse que lui rapporta son messager la tranquillisa un peu. Cependant, dans l'après-midi, elle fit prendre une seconde fois des nouvelles de son vieil ami.

Le soir, la marquise avait quatre personnes à diner. Elle parlait à peine et n'avait plus sa vivacité habituelle ; ses convives s'aperçurent facilement qu'elle était triste, qu'elle semblait inquiète. Ils l'interrogèrent à ce sujet.

—J'ai appris ce matin qu'un grand malheur était arrivé à un de mes amis, répondit-elle ; voilà pourquoi vous ne me voyez pas comme à l'ordinaire.

Et comme la marquise parla immédiatement d'autres choses, on comprit qu'elle ne voulait pas en dire d'avantage.

On venait de se lever de table et de passer au salon, quand un domestique ouvrit la porte et annonça M. Gaston de Limans.

La marquise se dressa comme nue par un ressort.

—Faites entrer M. de Limans dans le petit salon, dit-elle au domestique, et priez-le de vouloir bien m'attendre un instant.

Puis se tournant vers ses invités ;

—Je n'espérais pas avoir ce soir la visite de M. de Limans, reprit-elle ; je l'attends depuis plusieurs jours et nous avons à nous entretenir d'une chose de la plus grande importance et qui ne peut souffrir aucun retard. Je suis désolé de ne pouvoir passer la soirée entière avec vous, mais vous voudrez bien m'excuser.

Les invités s'étaient levés. L'un d'eux répondit :

—Madame la marquise sait bien qu'on ne doit pas se gêner avec ses amis ; c'est nous qui serions désolés de vous retenir.

Ils s'en allèrent.

—Enfin soupira la marquise.

Et elle entra dans la pièce où le jeune homme l'attendait.

—Ah ! lui dit-elle, en lui tendant la main, vous ne savez pas combien je suis heureuse de vous voir !

—Je suis arrivé ce soir à sept heures ; on m'a remis votre lettre ; elle était si pressante, que je n'ai pas voulu attendre à demain pour répondre à votre appel.

—Et je vous remercie.

—Qu'avez-vous à me dire, madame la marquise, à me demander ? Ce serait un bonheur pour moi de pouvoir vous servir j'en serais fier, honoré.

—D'abord, monsieur Gaston, asseyons-nous là. Bien. Maintenant, nous allons causer. Monsieur de Limans, est-il indiscret de vous demander pourquoi vous avez quitté Paris sans dire à monsieur votre père où vous alliez ?

—Non, madame : mais je vous répondrai comme à mon père, que j'ai agi ainsi pour certaines raisons que je ne puis faire connaître.

—Vous n'êtes pas parti seul ?

—C'est vrai.

—Ne vous étonnez pas, monsieur Gaston, c'est une espèce d'interrogatoire que je vous fais subir.

—Si je puis, madame la marquise, je répondrai à toutes vos questions.

—Franchement ?

—Oui, madame.

—Combien aviez-vous de compagnons ?

—Deux.

—Votre ami de Charmeille, d'abord, n'est-ce pas ?

—Oui, madame.

—Je lui ai écrit en même temps qu'à vous, la même lettre. Est-il revenu à Paris avec vous ?

—De Charmeille ne reviendra que dans quelques jours.

—Vous savez où il est ?

—Oui, madame la marquise.

—Et vous pouvez me le dire ?

Après un moment d'hésitation, Gaston répondit :

—De Charmeille est à la Cerisaie près de Maubeuge, chez sa tante, mademoiselle de Goutrey.

—Vous étiez à la Cerisaie avec lui ?

—Oui, madame.

—Depuis le jour où vous êtes partis ?

—Ce jour-là, madame, nous avons seulement passé la nuit à la Cerisaie.

—Pour aller ensuite ?...

—En Belgique.

—Ah ! en Belgique... Et quand êtes-vous revus à la Cerisaie ?

—Ce matin.

—Avec M. de Charmeille. Mais quand vous avez quitté Paris, vous aviez un autre compagnon ; où l'avez-vous laissé ?

—Madame la marquise, répondit le jeune homme, après être resté un moment silencieux, vous m'entraînez sur un terrain brûlant, je vais ne plus pouvoir vous répondre.

—Et pourtant, vous répondrez, monsieur de Limans, car je ferai appel à tous vos sentiments de délicatesse et d'honneur.

—C'est à ces sentiments que j'obéirai en gardant le silence.

—Nous allons voir cela, monsieur de Limans ; cet autre compa-

gnon, dont nous n'avons pas encore prononcé le nom, je le connais également ; c'est votre ami, le marquis de Verveine.

—Je n'ai pas à le nier.

—Eh bien, monsieur de Limans, je tiens à savoir, il faut que je sache où se trouve en ce moment le marquis.

—Mais, madame la marquise, balbutia Gaston.

—Monsieur de Limans, c'est pour cela que je vous ai appelé. Où est le marquis ? je vous en prie, dites-le moi.

—Mon Dieu, madame la marquise, je vous le dirais volontiers ; mais je crois devoir me taire, persuadé que vous m'adresseriez d'autres questions plus embarrassantes. Ai-je donc besoin de dire à madame la marquise qu'il s'agit d'une chose secrète, que je n'ai pas le droit de révéler.

—Ainsi, cela est possible, réel, répliqua la marquise d'un ton profondément attristé, vous et M. de Charmeille, vous avez prêté la main à cette vilaine action, à cette chose odieuse.

—Pardon, madame la marquise, mais je crois que nous ne nous comprenons pas bien ; en accompagnant Adrien de Verveine, notre ami, de Charmeille et moi nous avons fait notre devoir. De quel vilaine action de quelle chose odieuse parlez-vous ?

—J'aurais pu dire un crime, monsieur.

—Oh ! un délit tout au plus, répliqua Gaston.

—Par exemple, les jeunes gens d'aujourd'hui ont une singulière façon d'envisager les choses ! s'écria madame de Montperrey : enlever une jeune fille, plonger une famille dans la désolation, le désespoir, ils trouveront que ce n'est rien.

Le jeune homme sursauta.

—Cette fois, madame la marquise, répondit-il, toujours avec calme, je ne comprends plus du tout.

—Je m'en doutais, le marquis ne vous a pas dit la vérité, il vous a trompé !

—Je ne vois pas que, dans cette circonstance, Adrien ait pu nous cacher quelque chose...

—S'il en est ainsi, vous devez savoir s'il aime cette jeune fille.

—De quelle jeune fille parlez-vous, madame la marquise ?

—Monsieur de Limans, vous m'avez promis de me répondre avec franchise et vous ne le faites pas. Vous savez bien que je parle d'Aurore Delorme.

—Adrien l'aime éperdument, madame. Nul mieux que moi ne peut parler de l'amour d'Adrien pour mademoiselle Aurore, amour qui a pris naissance en Champagne et est dû au hasard. Si vous le désirez, je puis vous raconter comment, avec son caractère aventureux, Adrien s'est introduit à la Cordelière où demeurait alors mademoiselle Aurore.

—Je sais tout cela.

—Pendant les seize mois qui se sont écoulés sans qu'il la revît, sans même savoir ce qu'elle était devenue il n'a pas cessé un moment de penser à elle, et si, pendant ce temps, mon ami a fait quelques sottises, il faut mettre cela beaucoup sur le compte de la douleur qu'il éprouvait d'être séparé pour toujours, — il le croyait, — de sa chère Aurore.

Je n'ai pas besoin de vous dire si sa joie fut grande quand, dernièrement, il reconnut mademoiselle Aurore à l'Opéra et la retrouva ici, chez vous, madame la marquise.

—Si grande qu'il en a perdu la raison, car ce qu'il a fait serait l'acte d'un malhonnête homme, d'un misérable, s'il n'était celui d'un fou !

—Mais de quoi croyez-vous donc le marquis de Verveine coupable ? s'écria Gaston en faisant un bon sur son siège ; vous avez parlé d'une jeune fille enlevée, du déses-

poir d'une famille, qu'est-ce que tout cela signifie ?

—Je vais vous le dire, monsieur de Limans : c'est bien samedi dernier, entre cinq et six heures du soir, que le marquis, vous et M. de Charmeille avez quitté Paris ?

—Oui, madame.

—Eh bien, monsieur, samedi dernier, à la même heure, mademoiselle Aurore Delorme, la fille d'un de mes meilleurs amis, ma filleule, monsieur de Limans, a été audacieusement enlevée.

Le jeune homme se dressa d'un seul mouvement, un éclair dans le regard, frémissant.

—Infamie ! exclama-t-il. Et c'est le marquis de Verveine qu'on ose accuser d'un pareil crime, dont de Charmeille et moi serions les complices ! Madame la marquise, c'est une misérable et lâche calomnie !

L'indignation du jeune homme était si grande, si réelle que la marquise ne pouvait plus conserver un doute. Le marquis de Verveine était innocent. Elle éprouva immédiatement un grand soulagement.

—Monsieur de Limans, dit-elle, calmez-vous.

—Oui, madame la marquise, mais vous devez comprendre que je n'ai pu être maître de moi : il s'agit de mon honneur, de l'honneur de deux de mes amis, que j'ai le droit et le devoir de défendre en leur absence !

—Je suis déjà convaincue que le marquis est innocent. Allons, asseyez-vous et expliquons-nous. Il y a eu une erreur fâcheuse, regrettable ; mais vous allez comprendre comment elle a pu se produire. En apprenant l'enlèvement de sa fille, le malheureux père, fou de douleur, désespéré, chercha d'où pouvait venir le coup terrible qui lui était porté ; il sait que le marquis aime sa fille, et, naturellement, ses soupçons se sont aussitôt portés sur lui. Le brusque départ de M. de Verveine, dans des conditions assez mystérieuses, la coïncidence du jour et des heures ont changé ses soupçons en certitude. Avouez comme moi, monsieur de Limans, que le malheureux père, égaré par sa douleur, a pu être trompé par les apparences.

—Le marquis de Verveine aurait dû être à l'abri d'un pareil soupçon.

—Peut-être. N'était-on pas en droit de supposer qu'il pouvait avoir ajouté une sottise à tant d'autres ?

—Il y avait là une question d'honneur, madame la marquise. Adrien a pu se conduire comme un éeervelé, mal employer sa vie, dépenser follement son argent, se ruiner ; mais son honneur reste debout ; il n'y a pas une tache au nom qu'il porte.

—Mon cher Gaston, vous préchez une convertie.

—Je sais, madame la marquise, que, sévère, très sévère pour tout ce qui touche au cœur et à l'honneur, vous êtes indulgente pour nos peccadilles et nos faiblesses ; mais il ne me suffit pas que vous soyez convaincue de l'innocence d'Adrien, il faut que d'autres sachent, le père de mademoiselle Aurore surtout, que le marquis de Verveine n'a jamais démerité et qu'il garde le droit de lever haut la tête.

Je vous ai dit qu'il y avait dans notre départ de Paris un motif secret. C'est la vérité. J'ai fait la promesse de ne rien révéler jusqu'à nouvel ordre ; mais on a accusé le marquis de Verveine d'une infamie, devant une pareille accusation, je ne saurais me taire, il faut, madame la marquise, non pour vous, mais pour d'autres, que je vous donne la preuve de l'innocence du marquis. J'ai heureusement sur moi un écrit dans lequel vous trouverez cette preuve tout entière.

Il tira un papier de sa poche et le mit dans la main de la marquise.

C'était le procès verbal de la rencontre et des causes qui l'avaient amenée, signé des quatre témoins.

—Veuillez lire, madame la marquise, ajouta le jeune homme, lisez et vous saurez tout.

Madame de Montperrey lut rapidement, tout en laissant échapper plusieurs exclamations.

—Ah ! maintenant, je comprends je comprends ! s'écria-t-elle. Quand on croit le marquis un misérable, le pauvre jeune homme est étendu blessé, mourant, sur un lit, dans une chambre d'auberge en Belgique.

—Pendant deux jours nous avons été très inquiets, de Charmeille et moi, dit Gaston : mais je me hâte de vous rassurer, madame la marquise, la vie d'Adrien n'est plus en danger. Il s'est trouvé assez fort ce matin pour qu'on puisse l'enlever du lit de la chambre d'auberge, et en prenant les précautions nécessaires, nous l'avons amené chez mademoiselle de Gontrey, au château de la Cerisaie. C'est alors seulement que j'ai cru pouvoir revenir à Paris ; mais de Charmeille lui, va rester près de notre ami. Il a été convenu que, s'il était forcé de revenir à Paris, j'irais le remplacer auprès d'Adrien. Mais je n'attendrai pas cela pour retourner à la Cerisaie, ne serait-ce que pour y passer quelques heures auprès du malade.

—Sera-t-il longtemps retenu sur son lit ?

—Le docteur a parlé d'un mois avant qu'il puisse se lever seul et marcher dans la chambre.

—D'ici là, il faut l'espérer, nous aurons retrouvé Aurore.

—Maintenant, madame la marquise, ai-je le droit de vous interroger au sujet de mademoiselle Aurore.

Madame de Montperrey secoua la tête.

—Monsieur Gaston, répondit-elle, je ne peux rien vous dire ; hélas ! il y a dans cette affaire une infinité de choses que vous ne devez pas connaître encore. La parfaite innocence du marquis de Verveine reconnue, on ne sera plus égaré dans les recherches qui sont faites activement : il y a un seul coupable, et ce misérable on le connaît.

Ce dont je puis vous assurer, M. de Limans, c'est que ce duel, tout en restant une chose malheureuse, déplorable, a aplani les plus grandes difficultés qui pouvaient mettre empêchement au mariage du marquis de Verveine avec Aurore. Je vous autorise à l'apprendre à votre ami, si cela peut hâter sa guérison.

Je puis encore vous dire, — et ceci tout à fait entre nous, — qu'Aurore, qui est la jeune fille la plus jolie, la plus gracieuse, la plus parfaite que je connaisse, est aussi une des plus riches héritières de France. M. Latrade, paraît-il, possède plusieurs millions ; mais, sous le rapport de la fortune, Aurore peut rivaliser avec avantage avec mademoiselle Adèle Latrade, que je n'ai pas l'honneur de connaître.

Voilà notre grave entretien terminé, monsieur de Limans, il me reste à vous prier de vouloir bien me confier ce papier.

—Il n'appartient pas à moi seul, madame la marquise ; le cas où j'aurais à en faire usage peut se présenter d'un moment à l'autre, et je me demande si j'ai le droit, si je puis...

—C'est juste ; oui, vous avez raison ; même pour un temps limité vous ne pouvez vous dessaisir de ce document ; mais une simple copie me suffira.

—Dans ce cas, madame la marquise, tout s'arrange pour le mieux. Ce soir même, aussitôt rentré chez moi, je ferai cette copie, et demain matin je vous la ferai parvenir.

—Merci.

Le jeune homme se leva.

—Avant de vous quitter, madame la marquise, me permettez-vous de venir vous demander le résultat des recherches faites pour retrouver mademoiselle Aurore ?

—Oui, oui, venez. Du reste, dès que je saurai quelque chose, je vous préviendrai.

En lui serrant la main, elle ajouta :

—Je suis bien contente de vous avoir vu, monsieur de Limans, et bien heureuse aussi de ce que vous m'avez appris. A bientôt !

—A bientôt, madame la marquise ! dit le jeune homme.

Et il se retira.

(A continuer)

CHANGEMENT DE DATE

La date pour la réception des soumissions pour la construction de la Salle d'Exercices Militaires de London, Ont., est par les présentes renvoyée jusqu'à LUNDI le DIX-NEUF de novembre prochain.

Par ordre,

JOS. R. ROY,
Secrétaire Suppléant.

Ministère des Travaux Publics,
Ottawa, 25 octobre 1900.

N. B.—Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a été autorisée par le Ministère.—2 f.

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et portant la suscription "Soumission pour quai à Leamington" seront reçues à ce bureau jusqu'à Vendredi, le 16 novembre, 1900, pour la construction d'un quai à Leamington, comté d'Essi, Ontario, suivant un plan et spécification pouvant être vus aux bureaux de H. A. Gray, Eer, ingénieur en charge des Travaux du Havre et Rivière pour Ontario, Confédération Life Building, Toronto ; sur demande à W. C. Coulson, greffier de la cité, Leamington, et au Ministère des Travaux Publics, Ottawa.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes ; aucune autre ne sera prise en considération.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté sur une banque incorporée pour la somme de trois mille piastres (\$3,000.00), et fait à l'ordre de l'Honorable Ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le Département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre

JOS. R. ROY,
Secrétaire-suppléant.

Ministère des Travaux Publics,
Ottawa, 25 octobre 1900.

Les journaux insérant cette annonce sans l'autorisation du Département ne seront point payés.—2 f.

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et endossées "Soumission pour Bureau de Poste, etc, Drummondville, Qué." seront reçues à ce bureau jusqu'à lundi le 12 novembre inclusivement, 11:00, pour la construction d'un édifice pour bureau de poste, etc, à Drummondville, Qué.

Les plans et devis pourront être vus et les informations nécessaires pourront être obtenues au bureau de poste d'Arthabaskaville, au bureau de l'Accise de Drummondville, ainsi qu'au ministère des Travaux Publics, Ottawa.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque incorporée, pour une somme égale à dix pour cent (10 p.c.) de son montant, et fait à l'ordre de l'Honorable Ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le Département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,

JOS. R. ROY,
Secrétaire suppléant.

Ministère des Travaux Publics,
Ottawa, 25 octobre 1900.

Les journaux insérant cette annonce sans l'autorisation du Département, n'en seront point payés. 2f.

A louer

M. Joseph Brodeur informe les commerçants qu'il a un beau magasin à louer sur la rue Cascades, entre les rues St-Hyacinthe et St-Joseph. S'adresser sur les lieux à M. Joseph Brodeur.

LA TRIBUNE est publiée et imprimée par A. Denis, domicilié en les cité et district de St-Hyacinthe. Ce journal est imprimé au coin des rus Mondor et William, Cité de St-Hyacinthe.

Repentir

Quand je vous vois ainsi, chef sacré de mon Dieu,
Brisé, défiguré, meurtri par les épines,
Mon âme est confondu,—et je fais l'humble aveu
Que je fus l'instrument de vos douleurs divines.

Par mes péchés, ô Christ, par mes crimes sans nombre,
J'ai percé votre tête et versé votre sang,
Sur votre auguste front, sans rides et sans ombre,
J'ai creusé de mes mains un long sillon sanglant.

Mais enfin le remords m'opprime et me fatigue,
Enfin nait en mon cœur le repentir sacré !...
Pardonnez, ô Jésus ! à votre enfant prodigue
Qui baise avec amour votre chef adoré.

FR. A. H. BEAUDET,
des fr. prêch.

Députés élus dans la Province de Québec

Libéraux	Conservateurs
Argenteuil.....Dr Christie, 200	
Bagot.....J. E. Marcile, 174	
Beauce.....Dr J. Godbout, 1200	
Beauharnois.....Geo. Loy, 282	
Bellechasse.....O. E. Talbot, 400	
Berthier.....Eloi Archambault, 250	
Bonaventure.....C. Marcell, 176	
Brome.....S. A. Fisher, 554	
Chambly-Verchères.....V. Geoffrion, 500	
Champlain.....J. A. Rousseau, 272	
Charlevoix.....Chas. Angers, 189	
Coteauanguay.....J. P. Brown, 400	
Chicoutimi-Saguenay.....	Joseph Girard
Compton.....	R. H. Pope
Deux-Montagnes.....J. A. C. Ethier, 100	
Dorchester.....	Morin, 272
Drummond-Arthabaska.....L. Laverigne, accl.	
Hochelaga.....J. A. C. Madore, 719	
Huntingdon.....W. S. McLaren, 36	
Jacques-Cartier.....	F. D. Monk, 325
Joliette.....Bazin, 80	
Kamouraska.....H. G. Carroll, 150	
Labelle.....H. Bourassa, 100	
Laprairie-Napierville.....D. Monet, 320	
L'Assomption.....Chs. Laurier, 283	
Laval.....Th. Fortin	
Lévis.....L. J. Demers, 400	
L'Islet.....A. M. Déchéne, 33	
Lotbinière.....E. Fortier, 600	
Maskinongé.....J. H. Legris, 600	
Maisonneuve.....R. Préfontaine, 1700	
Mégantic.....Georges Turcot	
Missisquoi.....D. B. Meigs, 50	
Montcalm.....F. O. Dugas, 150	
Montmagny.....P. R. Martineau, 25	
Montmorency.....	T. C. Casgrain, 29
Montréal :	
Ste-Anne.....M. Gallery, 301	
St-Antoine.....	T. G. Roddick, 55
St-Jacques.....O. Desmarais, 1641	
St-Laurent.....R. Bickerdike, 996	
Ste-Marie.....Hon. J. I. Tarte, 1281	
Nicolet.....	Geo. Ball, 131
Pontiac.....Thomas Murray, 377	
Portneuf.....S. Delisle, 300	
Québec :	
Centre.....A. Malouin, 531	
Est.....Sir W. Laurier, 2600	
Ouest.....R. R. Dobell, 500	
Comté.....Ch Fitzpatrick, 964	
Richelieu.....A. A. Bruneau, 100	
Richmond-Wolfe.....E. W. Tobin, 1010	
Rimouski.....Dr J. A. Ross, 150	
Rouville.....L. P. Brodeur, 1226	
St-Hyacinthe.....Hon. M. E. Bernier, 1113	
St-Jean-Iberville.....Ph. Demers, 1012	
Shefford.....C. H. Parmelee, 500	
Sherbrooke.....	John McIntosh, 32
Soulanges.....Dr A. Bourbonnais, 256	
Stanstead.....Lovell, 250	
Témiscouata.....C. A. Gauvreau, 450	
Terrebonne.....R. Préfontaine, 300	
Trois-Rivières-St-Maurice.....Jacques Bureau, 441	
Vaudreuil.....H. S. Harwood, 481	
Wright.....L. N. Champagne, 837	
Yamaska.....Dr. Mignault, 102	

Cordeau & Lajoie

Rue Flété

ST-HYACINTHE

FABRICANTS DE

Bieres de Ginebre.

SODAS et

Liqueurs de temerance

Propriétaires de l'Eau

Minérale

EXCELSIOR



Alp. Poirier

Commerçant de Foin

St-Hilaire, Qué.

M. POIRIER a ouvert un bureau à l'hôtel Ottawa, St Hyacinthe, ou les cultivateurs peuvent le rencontrer le samedi —j. a. c.

L'IMPRIMERIE

—DE—

La Tribune

Est l'établissement le plus complet pour l'impression de.....

LIVRES, PAMPHLETS,

ENTETES-DE-COMPTES

ENTETES-DE-LETTRES,

CIRCULAIRES

CARTES D'AFFAIRES,

PROGRAMMES

ETC., ETC., ETO

TELEPHONE BELL 61

TELEPHONE DE DRUMMONDVILLE